

Louvain School of Management

La perception de la transparence des données financières par les professionnels du reporting

Auteur : Houdart Anthony

Année académique 2025-2026

Master GEHM2MS/G : Sciences de gestion, à finalité spécialisée

Déclaration

Dans le cadre de la rédaction du présent mémoire de master en sciences de gestion, j'ai eu recours à l'intelligence artificielle aux fins suivantes :

1. La reformulation de certains passages, dans le but d'améliorer la clarté et d'éviter les redondances.
2. La correction orthographique et grammaticale du document.

En signant cette déclaration, j'atteste que le contenu de ce mémoire constitue un travail personnel et original, réalisé dans le respect des normes académiques, et que l'utilisation de l'intelligence artificielle s'est limitée à un usage d'assistance.



Résumé

Ce mémoire s'intéresse à la perception de la transparence des données financières par les professionnels de la finance, à travers l'usage du reporting structuré et en particulier le format XBRL. L'objectif est de comprendre si ces formats, conçus pour améliorer la comparabilité, la lisibilité, la traçabilité et l'accessibilité de l'information financière, sont réellement perçus comme des outils de transparence par les professionnels. La recherche part du constat que la standardisation technique ne garantit pas automatiquement une compréhension uniforme de l'information, car son interprétation dépend aussi du contexte d'usage, du niveau d'expertise et des routines professionnelles.

La partie théorique examine d'abord le cadre réglementaire et technique de la digitalisation du reporting financier, puis la notion de transparence financière et enfin les mécanismes de perception et de biais cognitifs qui influencent l'interprétation des données. Elle met en évidence une tension entre, d'une part, la promesse d'un reporting plus homogène et plus fiable, et d'autre part, la persistance d'écarts de lecture selon les acteurs concernés. Cette revue conduit à une question de recherche centrée sur la manière dont les professionnels du reporting financier perçoivent l'impact du XBRL sur la communication de l'information financière.

La partie empirique repose sur une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs menés auprès de profils variés du domaine financier. L'analyse des données montre que le format XBRL est généralement perçu comme utile pour structurer, standardiser et faciliter le traitement des informations, mais que ses bénéfices restent dépendants de la qualité des données sources, du contrôle interne et du contexte sectoriel. Les résultats soulignent également que la lisibilité et la comparabilité progressent, sans pour autant supprimer les différences d'interprétation ni les biais cognitifs. Le mémoire conclut que le XBRL renforce la transparence technique, mais qu'il ne remplace pas le jugement professionnel dans l'analyse de l'information financière.

Remerciements

À l'issue de l'élaboration de ce mémoire qui marque la fin de mon cursus en horaire décalé, je tenais à remercier plusieurs personnes qui m'ont toujours apporté un soutien indéfectible dans mon apprentissage et ma réussite :

- Ma femme, Siobhan Dumay qui a passé de nombreuses heures à m'encourager dans ce projet, ce dernier ayant parfois mis notre vie commune de côté.
- Anna Solonyna qui m'a toujours encouragé et apporté son soutien.
- Sylvain De Bueger et Olaf Schobbens pour leur soutien au quotidien.
- Mes parents, Véronique Larelle et Jean-Claude Houdart.

Enfin, je tenais à remercier spécifiquement l'Université Catholique de Louvain Fucam Mons pour avoir offert l'opportunité aux personnes déjà dans le milieu professionnel de pouvoir se former et acquérir de nouvelles compétences et connaissances en cours du soir.

Table des matières

1.	Introduction.....	8
2.	Revue de littérature	9
2.1.	La digitalisation et la standardisation de l'information financière	9
2.1.1.	Le cadre réglementaire européen de la transparence	9
2.1.2.	Le format ESEF, XBRL et le reporting électronique	10
2.1.3.	La standardisation et l'échange international des données (CRS).....	11
2.1.4.	Qu'est ce que la transparence financière ?	11
2.1.5.	Les acteurs institutionnels du reporting	12
2.2.	La perception de l'information financière et les biais cognitifs.....	12
2.2.1.	La perception et les sensations	12
2.2.2.	Les biais cognitifs dans l'interprétation de l'information.....	13
2.2.3.	L'impact des biais sur la prise de décision	14
2.3.	Les publics de l'écosystème XBRL	14
2.3.1.	Les préparateurs de l'information	15
2.3.2.	Les autorités de supervision	15
2.3.3.	Les investisseurs et analystes.....	17
2.3.4.	Les acteurs techniques du reporting	18
2.4.	Entre standardisation technique et perception de l'information financière	19
3.	Élaboration d'un design de recherche	21
3.1.	Type de recherche.....	21
3.2.	Méthode exploitée et choix de l'échantillon	21
3.3.	Retranscription des entretiens	23
3.4.	Analyse des données	23
3.5.	Pertinence par rapport aux objectifs	24
3.6.	Réalisme/faisabilité	24
3.7.	Ressources nécessaires	25
3.8.	Étapes de travail.....	25
3.9.	Justification de la rigueur.....	26
3.10.	Aspects éthiques	27
4.	Résultats	28

4.1.	Connaissance et usage du XBRL	28
4.2.	Transparence perçue	29
4.3.	Lisibilité et comparabilité	30
4.4.	Interprétation et biais	32
4.5.	Bénéfices et limites.....	34
5.	Discussions	36
6.	Conclusion.....	38
7.	Bibliographie.....	41
8.	Annexes	48

Liste des annexes

8.1.	Annexe 1: Grille de codage	48
8.2.	Annexe 2: Guide d'entretien	50
8.2.1.	Introduction	50
8.2.2.	Présentation du répondant	50
8.2.3.	La connaissance du format XBRL et de l'ESEF	50
8.2.4.	L'information financière et sa transparence	50
8.2.5.	Biais et limites d'interprétation	50
8.2.6.	Apport perçu du format XBRL	51
8.3.	Annexes 3: Transcription des interviews	52
8.3.1.	Entretien 1	52
8.3.2.	Entretien 2	58
8.3.3.	Entretien 3	65
8.3.4.	Entretien 4	70
8.3.5.	Entretien 5	77
8.3.6.	Entretien 6	84
8.3.7.	Entretien 7	88
8.3.8.	Entretien 8	94
8.3.9.	Entretien 9	99

1. Introduction

Dans un contexte de transformation numérique croissante, les entreprises et les institutions financières sont confrontées à une évolution de leurs pratiques de production, de diffusion et d'exploitation de l'information financière. La standardisation des formats de reporting, l'automatisation des échanges de données et l'émergence de nouvelles exigences réglementaires (European Union, 2013 ; Union européenne, 2014) ont progressivement modifié la manière dont les informations comptables et financières circulent entre les différents acteurs du marché. Parmi ces évolutions, le développement du reporting structuré occupe une place centrale, en particulier à travers le format XBRL et ESEF (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dumay et al., 2017).

L'objectif affiché de ces dispositifs est clair : améliorer la comparabilité, l'accessibilité, la traçabilité et la lisibilité de l'information financière. En rendant les données plus homogènes et plus facilement exploitables par les systèmes d'information, ces formats visent à renforcer la transparence et à faciliter l'analyse de l'information (European Securities and Markets Authority, n.d.). Dans cette logique, la technologie est souvent présentée comme un levier d'efficacité, de fiabilisation et d'harmonisation du reporting (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015 ; Valentinetti & Rea, 2012). Cependant, cette promesse technique de transparence ne doit pas être confondue avec une compréhension automatiquement partagée par l'ensemble des utilisateurs. En effet, l'interprétation de l'information financière ne dépend pas uniquement du format dans lequel elle est produite, mais aussi du contexte d'usage, du niveau d'expertise, des routines professionnelles et des représentations propres à chaque acteur (Buongiorno et al., 2025 ; Hodge et al., 2004 ; Kuang, 2009 ; Toscani, 2019).

Dans ce contexte, l'étude de la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier apparaît particulièrement pertinente. Elle permet de comprendre comment le reporting structuré est reçu, utilisé et interprété dans la pratique professionnelle, et de déterminer si le format XBRL est véritablement perçu comme un outil de transparence ou plutôt comme un outil technique parmi d'autres. Cette réflexion conduit également à interroger les bénéfices, mais aussi les limites, de la standardisation dans la communication de l'information financière au travers de la question de recherche suivante : Comment les professionnels du reporting financier perçoivent-ils l'impact du reporting structuré, notamment via le format XBRL, sur la communication de leur information financière ?

2. Revue de littérature

Afin de mieux comprendre les enjeux de la thématique étudiée, il apparaît nécessaire d'examiner plusieurs dimensions. Dans un premier temps, cette revue de littérature va analyser les modalités de traitement et de contrôle de l'information financière. Ensuite, l'étude de la perception et des biais cognitifs permettra de mieux comprendre les mécanismes par lesquels cette information est interprétée par les individus. Enfin, une attention particulière sera accordée à ces individus par l'analyse des utilisateurs du format étudié, permettant d'en dégager les implications pratiques et conceptuelles.

2.1. La digitalisation et la standardisation de l'information financière

2.1.1. Le cadre réglementaire européen de la transparence

La transparence des données financières implique que les entreprises cotées en bourse divulguent des informations précises et accessibles concernant leur situation financière, leur gouvernance et leur résultat économique. Cette transparence financière est régie, au niveau européen, par la directive 2013/50/UE (European Union, 2013).

Les informations concernant ces entreprises doivent être disponibles pour les investisseurs, afin que ceux-ci puissent prendre des décisions d'investissement en connaissance de cause. La FSMA¹ veille à ce que les informations diffusées par les entreprises soient fidèles, précises et publiées de manière adéquate en temps utile. Cet organisme surveille également les marchés financiers belges afin que ceux-ci fonctionnent correctement et de manière transparente. (Autorité des services et marchés financiers (FSMA), 2012 ; Autorité des services et marchés financiers (FSMA), 2022).

Elle fournit également un guide sur la réglementation en matière de transparence qui précise les contrôles qu'elle effectue. Elle vérifie les notifications reçues et peut, en cas de retard ou de non-respect, imposer des sanctions. Elle peut ainsi réaliser des enquêtes ou exiger des informations complémentaires pour s'assurer que les données sont correctes (Autorité des services et marchés financiers (FSMA), 2011, mis à jour en 2020).

¹ Autorité des services et marchés financiers

2.1.2. Le format ESEF, XBRL et le reporting électronique

Comme l'explique l'European Securities and Markets Authority (n.d.), l'European Single Electronic Format (ESEF) s'inscrit dans un mouvement de normalisation et de digitalisation du reporting financier au sein de l'Union européenne, visant à renforcer la comparabilité, l'accessibilité et l'exploitation automatisée de l'information publiée par les entreprises cotées en bourse. L'exigence de préparer les rapports financiers annuels dans un format électronique unique découle de la révision de la Directive Transparence en 2013 (European Union, 2013), laquelle a introduit l'obligation, pour les émetteurs soumis à cette directive, de publier leurs rapports dans un format électronique unique (ESEF). La mise en œuvre technique de cette obligation a été confiée à l'Autorité européenne des marchés financiers (ESMA), chargée d'élaborer des normes techniques de réglementation.

Sur le plan technique, ce dispositif repose sur l'utilisation du XHTML (eXtensible HyperText Markup Language), qui permet de produire des rapports lisibles par l'humain et consultables via des navigateurs web standard. Lorsque les rapports financiers annuels comportent des états financiers consolidés préparés selon les IFRS, ceux-ci doivent également être balisés au moyen des étiquettes de la taxonomie ESEF en Inline XBRL (eXtensible Business Reporting Language), afin de rendre les informations structurées et lisibles par machine. L'intégration des balises XBRL directement dans le document XHTML grâce à la technologie Inline XBRL permet ainsi de combiner une présentation lisible par l'humain avec les avantages de la donnée structurée.

L'eXtensible Business Reporting Language (XBRL) est un langage informatique standardisé de balisage permettant la transmission et l'analyse des états financiers, dans le but de rendre les rapports financiers lisibles informatiquement et facilement échangeables (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015 ; Valentinetti & Rea, 2012). Chaque élément du reporting financier est associé à une balise normalisée définie par une taxonomie, c'est-à-dire un ensemble structuré d'étiquettes informatiques précisant la nature de chaque donnée. À ce titre, l'IFRS Foundation élabore une taxonomie IFRS afin de garantir une homogénéité des informations financières au niveau international et de faciliter leur structuration selon les normes IFRS, de manière à ce qu'elles puissent être lues par un ordinateur (IFRS Foundation, n.d. ; Valentinetti & Rea, 2012). Les éléments constituant le format XBRL doivent être correctement définis afin d'éviter toute ambiguïté, pour les différentes parties prenantes de l'information financière ; dans cette perspective, les rapports financiers utilisant la taxonomie

IFRS XBRL fournissent des informations financières IFRS moins ambiguës (Ramin & Prather, 2003).

L'ESEF repose ainsi sur une taxonomie qui fournit une structure hiérarchisée de classification des informations financières nécessaire au reporting électronique structuré en XBRL, la taxonomie ESEF étant conçue comme une extension de la taxonomie IFRS publiée par la Fondation IFRS.

2.1.3. La standardisation et l'échange international des données (CRS)

Afin de lutter contre la fraude et l'évasion fiscale transfrontalière, l'Union européenne a reconnu la nécessité de renforcer la transparence fiscale.

Pour ce faire, elle a adopté la directive 2014/107/EU appliquant le Common Reporting Standard (CRS) comme norme pour l'échange d'informations financières automatiques entre les États membres de l'Union européenne (Union européenne, 2014).

Les fichiers, qui devront être fournis au SPF Finances, doivent être formatés en XML CRS selon le schéma et les règles établis par l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). Une fois le fichier envoyé, une série d'analyses sera opérée pour déterminer si le fichier est conforme aux conditions de la directive (Service public fédéral Finances, n.d.).

2.1.4. Qu'est ce que la transparence financière ?

La transparence dans le domaine financier peut être définie comme la diffusion d'informations financières claires, fiables, accessibles et compréhensibles, permettant aux parties prenantes d'évaluer correctement la situation, la performance et les risques d'une entité (Comité de Bâle sur le contrôle bancaire, 1998 ; Fonds monétaire international, 2001). Elle ne se limite pas à la seule publication de données comptables, mais implique également une mise en visibilité des structures juridiques, des bénéficiaires effectifs, des flux financiers et des mécanismes de décision afin de réduire l'opacité et de renforcer la confiance des utilisateurs de l'information (Creplet, 2019 ; Hoibian, 2018). Dans cette perspective, la transparence financière constitue à la fois un instrument de contrôle et un levier de régulation, mobilisé par les autorités publiques, les investisseurs et les autres parties prenantes pour améliorer la comparabilité, la traçabilité et la qualité de l'information communiquée (Comité de Bâle sur le contrôle bancaire, 1998 ; Fonds monétaire international, 2001).

2.1.5. Les acteurs institutionnels du reporting

Parmi les organismes européens, l'European Financial Reporting Advisory Group (EFRAG) veille à ce que les points de vue européens soient correctement pris en compte dans le processus d'établissement des normes de l'IASB, notamment les normes IFRS, et dans les débats internationaux. Cet organisme fournit des conseils à la commission européenne sur la modification et l'émission de nouvelles normes IFRS, pour s'assurer qu'elles soient conformes aux critères du règlement IAS (European Financial Reporting Advisory Group, n.d. ; Van Mourik & Walton, 2018).

Ainsi, la digitalisation et la standardisation de l'information financière s'inscrivent dans une logique de renforcement de la transparence, de la comparabilité et du contrôle. Cependant, la mise en place de formats normalisés tels que l'ESEF, le XBRL ou encore le CRS ne garantit pas, à elle seule, une compréhension uniforme de l'information par ses utilisateurs. En effet, au-delà des exigences techniques et réglementaires, l'interprétation des données financières demeure influencée par les représentations, l'expérience et les mécanismes cognitifs propres à chaque acteur. C'est précisément cette distance entre la structuration formelle de l'information et sa réception par les individus qui conduit à s'interroger sur la manière dont la transparence est réellement perçue, et qui justifie l'analyse des biais cognitifs dans la section suivante.

2.2. La perception de l'information financière et les biais cognitifs

2.2.1. La perception et les sensations

Pour parfaitement comprendre l'aspect psychologique de cette étude, il convient d'établir une distinction conceptuelle rigoureuse entre la sensation et la perception, deux étapes distinctes du traitement de l'information (Spruit, 2020 ; Van Selst, 2014). Tandis que la sensation relève de la réception d'une énergie physique par les organes sensoriels, la perception se définit comme le processus cognitif complexe par lequel l'individu sélectionne, organise et interprète ces stimuli (Keenan, 2024).

Cette dynamique perceptive repose sur des mécanismes physiologiques et adaptatifs précis. Keenan (2024) souligne qu'un seuil minimal de stimulation est requis pour amorcer le processus perceptif, bien que l'adaptation sensorielle puisse atténuer la vigilance de l'individu en cas d'exposition prolongée à un stimulus constant.

Toutefois, le transfert de la captation sensorielle à l'interprétation cognitive n'est pas sans failles, particulièrement dans des environnements techniques. Hodge et al. (2004) démontrent ainsi que

les investisseurs non professionnels font face à des difficultés de traitement cognitif accrues lors de l'utilisation de nouvelles technologies, notamment dans l'analyse de données financières via le format XBRL.

Cette complexité est accentuée par l'intervention de biais cognitifs. Les travaux de Buongiorno et al. (2025) et Kuang (2009) mettent en avant l'existence de biais post-perceptifs : des distorsions de jugement qui ne découlent pas d'une défaillance sensorielle, mais d'une interprétation erronée de l'information. Parmi ces mécanismes, on retrouve fréquemment les biais de genre, d'allégeance ou de confirmation.

Dans ce contexte, le format XBRL ne se présente pas uniquement comme un outil technique, mais comme un levier de rationalisation. Comme le suggèrent Gold et Shadlen (2007), l'adoption de ce standard permet de mitiger l'impact des biais cognitifs en agissant sur trois piliers : la réduction des coûts de traitement de l'information, l'accroissement de la transparence des divulgations corporatives et l'amélioration de la qualité de la couverture par les analystes financiers.

2.2.2. Les biais cognitifs dans l'interprétation de l'information

Comme l'explique Toscani (2019), l'interprétation de l'information ne constitue pas un processus purement rationnel et objectif. Lorsqu'un individu reçoit une information, celle-ci est nécessairement filtrée par ses expériences antérieures, ses connaissances, ses croyances et ses représentations mentales. Le cerveau humain fonctionne en effet par mécanismes d'anticipation, en mobilisant les apprentissages et les expériences passées afin de donner rapidement du sens aux informations reçues. Ce processus constitue une capacité essentielle permettant de traiter rapidement une grande quantité d'informations, mais il peut également conduire à des interprétations erronées lorsque les schémas cognitifs mobilisés ne correspondent pas à la réalité observée.

Les biais cognitifs peuvent ainsi être définis comme des mécanismes qui influencent les représentations mentales d'un individu et, par conséquent, la manière dont celui-ci sélectionne, traite et interprète l'information. Ils résultent de l'interaction entre des facteurs propres à l'individu, tels que son expérience, sa formation, ses valeurs personnelles ou encore son style cognitif, et des facteurs liés à son environnement organisationnel, comme les normes internes, les pressions exercées par certains groupes ou la complexité de l'environnement décisionnel (Junghans, 2019 ; Laroche & Nioche, 2008).

2.2.3. L'impact des biais sur la prise de décision

Dans le contexte de la prise de décision, ces biais peuvent limiter la capacité des individus à analyser objectivement l'ensemble des informations disponibles. En raison des limites cognitives humaines, les décideurs ont tendance à simplifier leur environnement en privilégiant certaines informations au détriment d'autres. Ainsi, une information peut être ignorée, sous-estimée ou interprétée différemment lorsqu'elle entre en contradiction avec les croyances ou les schémas mentaux préexistants du décideur (Junghans, 2019).

La théorie de la dissonance cognitive, formulée par Festinger, repose sur l'idée selon laquelle les individus recherchent une cohérence entre leurs croyances, leurs attitudes et leurs comportements. Lorsqu'un décalage apparaît entre ce qu'une personne pense et ce qu'elle fait, il en résulte un état de tension psychologique, appelé dissonance cognitive. Afin de réduire cet inconfort, l'individu peut adopter plusieurs stratégies, notamment modifier son comportement, ajuster ses croyances ou encore mobiliser de nouvelles justifications permettant de rétablir une forme de cohérence interne. Cette théorie met ainsi en évidence le fait que les individus ne traitent pas l'information de manière purement objective, mais qu'ils tendent également à la filtrer ou à la réinterpréter afin de préserver l'équilibre entre leurs représentations et leurs actes (Miller et al., 2017).

Si le format XBRL et l'ESEF visent à renforcer la comparabilité, l'accessibilité et l'exploitation automatisée de l'information financière, cette standardisation ne supprime pas pour autant les différences d'interprétation liées aux perceptions et aux biais cognitifs des utilisateurs (European Securities and Markets Authority, n.d. ; Hodge et al., 2004 ; Keenan, 2024 ; Kuang, 2019).

2.3. Les publics de l'écosystème XBRL

Ainsi, si le développement du reporting structuré, à travers le format XBRL et l'ESEF, vise à renforcer la comparabilité, la fiabilité et la diffusion de l'information financière, cette évolution ne peut être appréhendée uniquement sous l'angle technique ou réglementaire. En effet, au-delà des standards de normalisation et des exigences de supervision, l'enjeu réside également dans la manière dont ces dispositifs sont perçus, interprétés et mobilisés par les professionnels concernés. Dès lors, la transparence de l'information financière ne constitue pas seulement une propriété objective du format, mais aussi une réalité cognitive, construite à partir des représentations, des usages et des perceptions des acteurs du reporting. C'est précisément dans

cette perspective que s'inscrit l'analyse suivante, en cherchant à comprendre comment les différents professionnels du métier appréhendent la transparence de l'information financière, et plus spécifiquement celle véhiculée par les formats XBRL et ESEF.

2.3.1. Les préparateurs de l'information

Le rôle du préparateur de rapport financier (ou reporting financier) est expliqué dans la littérature sur les systèmes intégrés et la consolidation, notamment dans les articles de Granlund & Malmi (2002) et Rom & Rohde (2007). Le métier de reporting va collecter et intégrer les données issues des systèmes comptables locaux afin de produire des comptes consolidés fiables et transparents. Le reporting est décrit comme un processus de collecte, d'intégration et de centralisation des données comptables locales dans un système de groupe, afin de produire des états consolidés fiables et traçables, offrant une vision globale de l'entreprise aux différents utilisateurs internes (Stordeur, 2013).

Comme le rappelle Sion (2017), le reporting englobe plus que des données financières, il donne également des données relatives à l'outil de production, aux activités commerciales, au suivi des effectifs. Durant ces dernières années, le métier du reporting financier a évolué pour répondre aux nouvelles attentes des parties prenantes, et notamment en ce qui concerne la transparence des données. Aujourd'hui, le reporting financier intègre des informations extra-financières telles que les thématiques environnementales ou sociales, lorsqu'il y a encore quelques années, le reporting financier se concentrait seulement sur les aspects financiers. Dumay et al. (2017) expliquent que cette évolution a amené à une transformation du reporting en un reporting intégré, qui a pour but de donner des visions plus complètes de la performance d'une entreprise. Ce développement a permis de faire émerger de nouveaux outils technologiques tels que le format XBRL. (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001).

2.3.2. Les autorités de supervision

Compte tenu du caractère technique et réglementaire du format XBRL et de l'ESEF, un cadrage institutionnel demeure nécessaire afin de comprendre les mécanismes qui encadrent sa diffusion et influencent, indirectement, la perception qu'en ont les utilisateurs. À cet égard, la littérature montre que plusieurs institutions nationales et européennes ont progressivement intégré le format XBRL dans leurs dispositifs de reporting financier, contribuant ainsi à la structuration et à l'harmonisation des informations transmises.

Au niveau national, Enachi et Andone (2015) montrent que l'adoption du format XBRL s'est développée dans plusieurs administrations et organismes de supervision. En Belgique, son

usage est notamment rendu obligatoire par la Banque nationale de Belgique pour la transmission des comptes annuels ainsi que par la FSMA dans le cadre des rapports financiers et de solvabilité, tandis que d'autres institutions, comme le SPF Finances ou l'Institut national de statistique, y recourent dans des contextes plus spécifiques. En France, la dynamique apparaît comparable, avec une utilisation obligatoire par la Banque de France pour certains reportings prudentiels tels que le COREP (Common Reporting) et le FINREP (Financial Reporting), alors qu'Infogreffe en autorise l'usage pour le dépôt des comptes annuels.

Au niveau européen, l'encadrement du reporting financier repose sur plusieurs autorités de supervision et de normalisation qui participent à l'harmonisation des pratiques et à la comparabilité des données. Dans cette perspective, le Système Européen de Surveillance Financière (ESFS) constitue un cadre général de coordination entre autorités nationales et européennes, mobilisant notamment le XBRL pour la collecte de données financières (European Commission, 2025). En son sein, l'EBA, l'ESMA et l'EIOPA interviennent respectivement dans les secteurs bancaire, financier et assurantiel, en veillant à l'élaboration de règles communes, à l'harmonisation des pratiques de supervision et à la protection des différents acteurs du marché. L'ESRB complète ce dispositif en assurant une surveillance macroprudentielle du système financier au sein de l'Union Européenne, afin d'identifier les risques systémiques, de suivre leur évolution et d'émettre, le cas échéant, des recommandations aux autorités compétentes à partir d'outils de collecte et d'analyse de données (Deutsche Bundesbank, 2013 ; Di Noia & Gargantini, 2014 ; European Banking Authority, n.d. ; European Insurance and Occupational Pensions Authority, n.d. ; European Securities and Markets Authority, 2026 ; European Systemic Risk Board, n.d. ; Sabol & Spitzer, 2024).

Enfin, ce cadre réglementaire s'inscrit dans un mouvement plus large d'harmonisation internationale de l'information financière, porté notamment par l'IASB et le développement des normes IFRS. Comme le rappellent Demaria et Rigot (2018) ainsi que Pasqualini et Olivier (2016), cette dynamique répond à un besoin croissant de comparabilité des états financiers dans un contexte de mondialisation des marchés. Dès les années 1970, face à l'intensification des échanges financiers et à l'évolution des modes de financement, la nécessité d'un référentiel comptable commun s'impose progressivement afin de permettre une lecture plus homogène des états financiers. C'est dans cette logique qu'est créé en 1973 l'International Accounting Standards Committee (IASC), à Londres, avec pour mission d'élaborer les premières normes comptables internationales (IAS) destinées à offrir aux multinationales et aux investisseurs internationaux un langage comptable commun. En 2001, l'IASC est réformé pour devenir

l'International Accounting Standards Board (IASB), marquant ainsi une étape importante dans le passage vers un référentiel de reporting financier fondé sur les normes IFRS, davantage orienté vers la valeur financière de l'entreprise. Dès lors, les régulateurs n'apparaissent pas uniquement comme des instances de contrôle, mais aussi comme des acteurs de standardisation qui structurent l'environnement dans lequel le format XBRL prend sens et est utilisé par les professionnels.

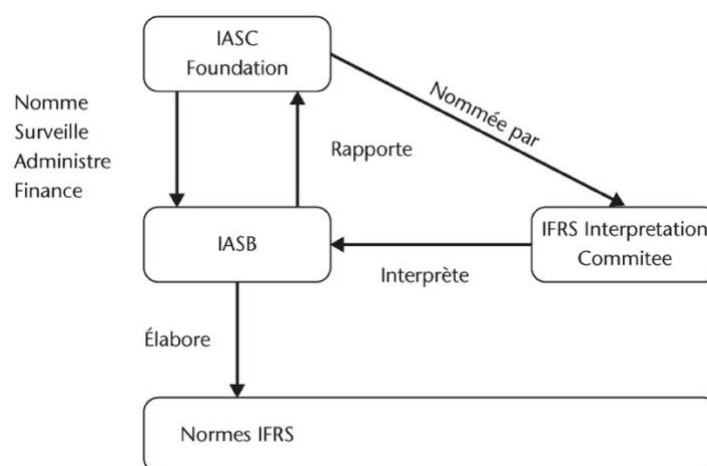


Figure 1 : Présentation des normes IFRS selon Demaria. et Rigot.

Adapté de *Les normes comptables internationales IFRS*, par S. Demaria & S. Rigot, 2018, La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.demar.2018.01>.

Copyright © La découverte.

2.3.3. Les investisseurs et analystes

Dans l'article de Chevalier (1977), l'investisseur est défini comme un apporteur de capitaux (individuel ou institutionnel) qui acquiert des titres de propriété ou de créance d'une entreprise. Cet investisseur cherche à évaluer la valeur et la performance d'une société pour y placer ses fonds. Le processus d'investisseur se déroule en 3 étapes. Tout d'abord, la prise de décision. Le fonctionnement de l'investisseur repose sur une analyse constante du rapport entre le risque et la rentabilité attendue. Pour décider d'acheter, de conserver ou de vendre ses titres, il s'appuie sur les documents comptables et financiers publiés par l'entreprise. Ensuite, l'investisseur utilise les états financiers comme un outil de prévision. Son objectif est de réduire l'incertitude liée à l'avenir de l'entreprise en interprétant les données passées pour anticiper les flux de revenus futurs (dividendes). Enfin, l'investisseur n'agit pas de manière isolée ; ses décisions, combinées à celles des autres acteurs sur le marché financier, contribuent à fixer la valeur boursière de l'entreprise, reflétant ainsi la confiance qu'il place dans la gestion de celle-ci.

La littérature montre que les technologies facilitant la recherche d'information, comme le format XBRL, peuvent influencer les jugements et décisions des investisseurs. En améliorant l'accès et la structuration des données, elles favorisent une meilleure compréhension de la performance financière et contribuent à renforcer la perception de transparence et de fiabilité de l'information publiée. (Hodge et al., 2004 ; Kraus & Feuerriegel, 2017 ; Tulchinsky, Deng et al., 2019).

2.3.4. Les acteurs techniques du reporting

Parmi les utilisateurs du format XBRL, les auditeurs sont impactés par son adoption. Les auditeurs doivent compléter une série de procédures d'audit qui comprend l'évaluation des risques et l'analyse de procédure. Ces deux éléments nécessitent une analyse importante des données (Hoitash et al., 2020). La nature structurée des données sous le format XBRL permet de rationaliser l'obtention des données comptables (Debreceeny et Gray 2010 ; Gray et Debreceeny 2014). Ainsi les auditeurs ont la capacité de comparer plus facilement les audits réalisés par des homologues, les données actuelles ou antérieures (Gambetta et al., 2016).

Les données XBRL comprennent les états financiers mais également les annexes ou des informations complémentaires contenues dans les notes et qui sont autrement difficiles à collecter. Les auditeurs peuvent ainsi, par exemple, recueillir des données antérieures en bas de page pour analyser l'effet du taux de rendement attendu sur les évaluations des pensions ou des revenus nets (Hoitash et al., 2020).

Néanmoins, comme rappel l'article de Shin (2003), la qualité du rapport et le risque en résultant dépendra majoritairement des contrôles mis en place. Certains outils d'audit, tels que Diligent ACL et IDEA, sont capables de travailler avec les données XBRL (Gray & Miller, 2019).

Hoitash et al. (2020) soulignent que certaines entreprises ont recours de manière erronée aux balises étendues, notamment lorsqu'elles créent des extensions là où une balise standard de la taxonomie aurait pu être utilisée, ce qui soulève des questions quant à la comparabilité et à la qualité des données XBRL. Ces préoccupations rejoignent des critiques antérieures sur la fiabilité de l'information balisée, qui mettent en avant le risque d'erreurs techniques et de choix de balisage pouvant compliquer l'analyse des états financiers (Boritz & No, 2009 ; Debreceeny et al., 2011). En pratique, plusieurs études montrent qu'un nombre non négligeable d'extensions XBRL sont créées alors que des balises équivalentes existent déjà dans la taxonomie de référence, ce qui est interprété soit comme le reflet d'une incompréhension de la taxonomie

XBRL, soit comme le souhait d’obscurcir le reporting intentionnellement (Harris & Morsfield, 2012 ; Whitehouse, 2011).

Dès lors, les utilisateurs techniques, comme les informaticiens et les développeurs, prennent une place importante dans la mise en œuvre du format XBRL. Ils interviennent pour traduire des exigences réglementaires théoriques en outils concrets (Abu-Raqabeh, 2025 ; Chen, 2010).

2.4. Entre standardisation technique et perception de l’information financière

Au terme de cette revue de littérature, il apparaît que le format XBRL s’inscrit dans un environnement marqué par une volonté croissante de standardisation, de transparence et d’harmonisation de l’information financière. Les dispositifs réglementaires européens, les institutions nationales et les organismes de supervision contribuent à structurer le reporting financier autour de formats plus lisibles, plus comparables et plus facilement exploitables par les différents acteurs. Dans cette logique, l’ESEF et le format XBRL apparaissent comme des outils de normalisation visant à renforcer la qualité de l’information publiée et à faciliter son traitement, tant par les autorités que par les utilisateurs du marché (Enachi & Andone, 2015 ; European Union, 2013 ; European Securities and Markets Authority, n.d.).

Toutefois, cette évolution technique et réglementaire ne peut être comprise indépendamment de la dimension humaine de l’interprétation. En effet, la perception de l’information financière ne relève pas d’un simple enregistrement passif des données, mais d’un processus cognitif influencé par des mécanismes d’attention, de sélection et d’interprétation (Keenan, 2024 ; Spruit, 2020 ; Van Selst, 2014). Les travaux mobilisés sur la perception et les biais cognitifs montrent que l’information, même structurée et standardisée, peut donner lieu à des lectures différentes selon les individus, leurs expériences, leurs fonctions et leurs attentes (Buongiorno et al., 2025 ; Hodge et al., 2004 ; Kuang, 2009). Ainsi, la mise en forme technique de l’information ne supprime pas nécessairement les écarts d’interprétation ni les limites liées aux biais.

Cette tension entre, d’une part, la promesse d’une information financière plus transparente, plus homogène et plus accessible grâce au XBRL, et, d’autre part, la persistance d’une interprétation humaine différenciée, constitue le cœur de cette recherche. Les utilisateurs du format XBRL n’interagissent pas tous avec l’information de la même manière : les préparateurs, les autorités de supervision, les investisseurs, les analystes, les auditeurs, les informaticiens et les développeurs occupent des positions distinctes dans l’écosystème du reporting et mobilisent

des logiques d'usage différentes (Abu-Raqabeh, 2025 ; Chen, 2010 ; Chevalier, 1977 ; Granlund & Malmi, 2002 ; Hoitash et al., 2020 ; Rom & Rohde, 2007). Dès lors, l'impact du format sur la communication de l'information financière ne peut être réduit à son seul aspect technique ; il doit aussi être appréhendé à travers la perception qu'en ont les professionnels concernés.

C'est dans cette perspective que s'inscrit la question de recherche suivante : Comment les professionnels du reporting financier, perçoivent-ils l'impact du reporting structuré, notamment via le format XBRL, sur la communication de l'information financière ?

Cette question permet d'explorer à la fois la portée du format en tant qu'outil de structuration et les limites liées à son appropriation par les acteurs du reporting. Elle offre ainsi un cadre pertinent pour analyser, dans une démarche de science de gestion, la manière dont les usages professionnels du XBRL participent à la construction de la transparence financière, tout en laissant subsister des différences de perception et d'interprétation (Dumay et al., 2017 ; Gold & Shadlen, 2007 ; Sion, 2017 ; Stordeur, 2013).

3. Élaboration d'un design de recherche

Ce chapitre présente le design méthodologique retenu pour répondre à la question de recherche portant sur la perception de la transparence des données financières par les professionnels du reporting financier, notamment avec l'utilisation du format XBRL.

3.1. Type de recherche

Dans le cadre de cette recherche, une approche qualitative a été privilégiée afin de répondre de manière appropriée à la problématique étudiée. En effet, la recherche qualitative permet d'accéder à une compréhension approfondie du vécu des participants et de leurs expériences dans leur contexte d'émergence, ce qui en fait une démarche particulièrement adaptée à l'exploration de phénomènes complexes (Poisson, 2011). Ce choix méthodologique se justifie par la volonté d'appréhender la réalité au plus près du vécu des participants et de saisir avec davantage de profondeur leurs perceptions, leurs expériences et leurs comportements. Comme le soulignent Dano, Hamon et Llosa (2004), la rigueur d'une étude qualitative repose sur plusieurs conditions essentielles, notamment la clarté de l'expression du besoin, l'adéquation de la proposition méthodologique et la qualité de la mise en œuvre effective de l'étude. L'approche qualitative apparaît dès lors particulièrement pertinente dans le cadre de ce mémoire, dans la mesure où elle permet de produire une analyse contextualisée, cohérente et scientifiquement défendable, tout en garantissant une meilleure compréhension du phénomène.

3.2. Méthode exploitée et choix de l'échantillon

Le recours à des entretiens semi-directifs a été retenu afin de recueillir un matériau empirique riche, nuancé et directement ancré dans les pratiques professionnelles liées au reporting financier. Ce choix méthodologique se justifie par la nature même de l'objet étudié, à savoir la perception de la transparence des données financières dans un environnement de plus en plus structuré, numérisé et standardisé. L'entretien semi-directif offre en effet un cadre suffisamment souple pour laisser émerger le vécu des participants, tout en garantissant une certaine homogénéité dans la collecte des données grâce à un guide d'entretien commun (voir Annexe 2).

L'échantillon a été constitué selon une logique raisonnée, en recherchant une diversité de profils susceptibles d'éclairer la question de recherche sous plusieurs angles. Les personnes interrogées occupent des fonctions variées au sein du domaine financier, comptable ou lié à la gestion de données, et évoluent dans des contextes organisationnels différents. Cette diversité a été

volontairement recherchée afin de confronter des expériences professionnelles contrastées et de comparer les perceptions selon le degré d'exposition au format XBRL, mais aussi selon la proximité avec des outils ou processus similaires de structuration des données, tels que les ERP, le XML, Peppol ou les dispositifs de reporting automatisé.

Dans cette perspective, l'échantillon comprend à la fois des utilisateurs directs du format XBRL et des professionnels qui n'y recourent pas nécessairement de manière explicite, mais qui travaillent dans des environnements marqués par des logiques similaires de codification, de normalisation et d'échange de données. Cette approche permet d'élargir la compréhension du phénomène étudié en intégrant non seulement les usages stricts du format XBRL, mais également les représentations associées à des formats voisins, qui participent eux aussi à la structuration de l'information financière. Les entretiens, d'une durée moyenne d'environ trente minutes, ont permis de recueillir des discours suffisamment détaillés pour faire apparaître des convergences, des écarts d'interprétation et des nuances selon les profils.

Afin de mieux situer les participants, leurs principales caractéristiques sont présentées dans le tableau ci-dessous. Cette présentation vise à assurer la transparence du dispositif de collecte et à permettre au lecteur d'apprécier la diversité du matériau empirique mobilisé dans le cadre de cette recherche.

Répondant	Poste	Entreprise	Durée de l'entretien
1	Comptable	Fiducie	22 min 09
2	Analyste financier	Banque	24 min 17
3	Project manager	Société dans le domaine équestre	20 min 34
4	Contrôleur de gestion	Organisme de soutien et de services aux personnes	27 min 02
5	Consultant	Société de consultante spécialisé dans la finance	25 min 38
6	Comptable orienté système	Société agroalimentaire dans la vente au détail	18 min 11

7	Comptable	Brasserie	27 min 20
8	Consultant	Société de consultante spécialisé dans la finance	25 min 30
9	Responsable financier	Club de football	20 min 31

Les durées des entretiens sont approximatives, certains échanges ayant eu lieu hors enregistrement et n'ayant pas pu être retranscrits.

3.3. Retranscription des entretiens

L'ensemble des données brutes issues des entretiens a été retranscrit avec la plus grande fidélité possible. Les entretiens ayant été enregistrés à l'aide d'un dictaphone, la retranscription a été réalisée à partir de ces enregistrements vocaux. Il convient de préciser que, compte tenu du caractère spontané des échanges et du choix d'une retranscription mot à mot, la syntaxe ainsi que la structure des propos ne respectent pas toujours les règles habituelles de la langue française.

3.4. Analyse des données

Après la retranscription intégrale des entretiens, les données ont fait l'objet d'une analyse transversale visant à faire émerger les thèmes récurrents, les convergences de discours et les éventuelles divergences entre les participants. Cette analyse a été menée de manière progressive, par lectures successives des verbatims, afin de familiariser le chercheur avec le contenu des entretiens. L'objectif n'était pas de traiter chaque entretien isolément, mais de construire une lecture d'ensemble permettant de comparer les réponses selon la problématique de recherche.

Dans un second temps, un codage thématique a été effectué à partir des propos recueillis (voir Annexe 1). Ce codage a consisté à identifier des segments de discours significatifs, puis à les regrouper en codes, catégories et sous-catégories en fonction de leur contenu. La démarche adoptée relève d'un codage par thématique, permettant de structurer le matériau empirique autour de dimensions directement liées à la question de recherche, telles que la connaissance et l'usage du XBRL, la transparence perçue, la lisibilité, la comparabilité, l'interprétation ou encore les bénéfices et limites associés aux formats structurés.

Ce processus d'analyse a permis de construire une lecture comparative des entretiens en mettant en évidence les régularités de discours, mais aussi les variations liées aux fonctions occupées, au niveau d'expertise, au secteur d'activité et au degré de familiarité avec les outils de reporting structuré. Les codes dégagés ont ensuite servi de base à l'organisation de la partie résultats, dans laquelle les thèmes sont présentés de manière transversale plutôt que répondant par répondant. Cette logique permet de donner une cohérence analytique à l'ensemble du matériau, tout en conservant la richesse des verbatims mobilisés pour illustrer les points saillants.

3.5. Pertinence par rapport aux objectifs

Ce mémoire adopte une démarche abductive qualitative pour explorer les perceptions des utilisateurs du format XBRL, en confrontant un cadre théorique initial (utilisateurs, communication financière, perception cognitive – cf. revue littérature) aux données empiriques collectées auprès de professionnels belges et français.

Dans ce cadre, l'analyse s'est construite dans une logique d'allers-retours entre les observations empiriques et le cadre théorique de référence. Cette dynamique a permis d'affiner progressivement la compréhension du phénomène étudié à partir des éléments mis en évidence sur le terrain, y compris lorsque certains résultats se sont révélés inattendus (Dubois & Gadde, 2002). Ce processus s'est notamment traduit, à l'issue des quatre premières interviews, par des ajustements du guide d'entretien ainsi que par une révision ciblée de la revue de littérature, afin de mieux orienter l'analyse et approfondir la compréhension de la thématique étudiée.

Cette approche convient parfaitement à l'objet de l'étude, la transparence perçue du XBRL. En réalisant une construction sociale mêlant technicité et cognition humaine (biais perceptifs), où les réalités du terrain sont confrontées aux attentes théoriques.

3.6. Réalisme/faisabilité

Cette étude cherchait à comprendre les effets de l'adoption du format XBRL sur la perception de la transparence des données par les professionnels du métier, en utilisant une approche qualitative dans une démarche abductive.

Avec plus de huit années d'expérience dans les métiers de la comptabilité et de la finance, notamment au sein d'une multinationale bancaire, j'ai pu constituer un réseau professionnel diversifié. Celui-ci a facilité l'accès à différents profils pertinents pour le terrain (préparateurs, auditeurs, analystes, utilisateurs techniques), augmentant ainsi la faisabilité empirique du projet.

Compte tenu du calendrier imposé par le mémoire et des ressources disponibles, la collecte de données a pris la forme de neuf entretiens semi-directifs. Afin de faciliter leur organisation, ces entretiens ont été menés en visioconférence.

Une fois la phase de collecte réalisée, l'ensemble des entretiens a été intégralement retranscrit afin de constituer un matériau empirique d'analyse exploitable (voir Annexe 8.2). Les données ont ensuite été codées et regroupées en thèmes, avant d'être interprétées, comme l'explique le point « 3.4. Analyse des données » du présent mémoire. Cette approche permet d'identifier les récurrences, divergences et nuances du discours, et ainsi d'enrichir la compréhension de la thématique étudiée.

Une limite attendue de cette étude réside dans la diversité des profils interrogés, qui a influencé la richesse des résultats. Pour atténuer cette limite, les participants ont été sélectionnés de manière à couvrir une variété de rôles et d'expériences dans le processus XBRL, afin d'assurer une multitude de points de vue et une triangulation des perspectives.

3.7. Ressources nécessaires

La réalisation de cette étude a nécessité plusieurs types de ressources, à la fois humaines, techniques et documentaires. Sur le plan empirique, l'accès à un réseau de professionnels du reporting financier, d'auditeurs et d'analystes a constitué un élément essentiel afin de garantir une diversité de perspectives dans la collecte des données.

Sur le plan méthodologique, l'étude a mobilisé un outil d'enregistrement sécurisé et de transcription (Teams). Ensuite, un logiciel de traitement de texte a permis de coder, structurer et interpréter les entretiens de manière rigoureuse.

Sur le plan documentaire, l'accès aux ressources académiques a été indispensable pour construire le cadre théorique et alimenter l'analyse abductive. Les principales sources mobilisées incluent des plateformes telles que Google Scholar (moteur de recherche), ScienceDirect, Cairn, ainsi que les bases institutionnelles accessibles via la bibliothèque universitaire. Un gestionnaire bibliographique (Zotero) a été utilisé pour organiser les références et assurer la cohérence des citations.

3.8. Étapes de travail

L'approche abductive ne suit pas une logique linéaire, mais un processus d'ajustements successifs entre la théorie et les données empiriques récoltées sur le terrain.

1. Élaboration d'une revue de littérature afin de comprendre théoriquement les éléments centraux de l'étude, notamment le format XBRL, la transparence des données et les utilisateurs du format.
2. Détermination de la question de recherche à l'issue de la revue de littérature.
3. Élaboration du guide d'entretien initial et prise de contact avec les différents profils interviewés.
4. Réalisation des premiers entretiens (3-4) : première confrontation terrain.
5. Analyse itérative : transcription et codage des premiers entretiens. Ensuite une comparaison a été effectuée entre la théorie et les verbatims pour déterminer les éléments centraux.
6. Raffinage théorique : détermination si les éléments centraux sont expliqués par la revue de littérature et ajustement de celle-ci le cas échéant.
7. Ajustement de la collecte : révision du guide d'entretien pour approfondir les thèmes émergents.
8. Saturation théorique : arrêt de la collecte lorsque plus aucun élément nouveau substantiel n'apparaît.
9. Rédaction : présentation du puzzle, des limites théoriques rencontrées et de l'explication affinée.

3.9. Justification de la rigueur

La justification académique de cette recherche repose sur l'adéquation entre l'objet étudié et une démarche qualitative abductive fondée sur des critères de rigueur reconnus dans la littérature méthodologique. La rigueur scientifique de cette recherche repose sur plusieurs dispositifs complémentaires. Tout d'abord, la crédibilité est assurée par la diversité des profils interrogés (préparateurs, auditeurs, analystes) ainsi que par l'intégration de verbatims venant étayer les interprétations proposées. Ensuite, la transférabilité est renforcée par une description détaillée du contexte, des organisations et des participants, permettant au lecteur d'apprécier la portée des résultats dans d'autres environnements.

La fiabilité est garantie par une démarche d'analyse explicitée et systématiquement documentée, incluant la transcription intégrale des entretiens, une procédure de codage

structurée et une construction progressive des thèmes. Cette transparence contribue à la cohérence du traitement des données.

Enfin, un audit trail a été mis en place afin d'assurer un suivi rigoureux du processus de recherche, incluant le cadre théorique initial, le journal d'analyse des sources scientifiques et l'évolution des catégories discutées lors des entretiens semi-directifs.

3.10. Aspects éthiques

Dans le cadre de cette étude, les participants ont été informés de leurs droits conformément au Règlement Général sur la Protection des Données (European Parliament & Council of the European Union, 2016), et un consentement explicite a été obtenu avant tout enregistrement. Les entretiens ont ensuite été anonymisés afin de garantir la confidentialité des données recueillies. Les enregistrements et les transcriptions ont été stockés de manière sécurisée, puis supprimés dès la fin de leur retranscription dans le cadre du mémoire.

Le chercheur a adopté une posture neutre tout au long du processus d'enquête et a respecté l'ensemble des règles universitaires relatives à l'intégrité scientifique, notamment en ce qui concerne l'usage de l'IA et la prévention du plagiat.

4. Résultats

4.1. Connaissance et usage du XBRL

La connaissance du format XBRL apparaît inégale d'un répondant à l'autre. Une partie des personnes interrogées déclarent travailler directement avec ce format dans le cadre de leurs fonctions, principalement lors de l'établissement, de l'importation ou de la publication des comptes annuels. Pour ces acteurs, le XBRL s'inscrit dans les pratiques professionnelles comme un outil opérationnel intégré aux processus comptables et de reporting, généralement via des logiciels ou des plateformes déjà en place. À titre d'illustration, certains indiquent que « le logiciel comptable possède un bouton spécifique permettant de générer ou d'introduire ce format » (répondant 1), ce qui en facilite l'usage quotidien et réduit le temps de traitement des données. D'autres soulignent que « les comptes annuels peuvent être produits en plusieurs formats, dont le XBRL, puis transmis à la Banque nationale de Belgique » (répondant 2), inscrivant ainsi ce format dans une logique de procédure standardisée davantage que dans une manipulation autonome.

À l'inverse, un second ensemble de participants évoque un usage indirect du XBRL, voire une absence d'utilisation directe, tout en décrivant des environnements de travail fortement structurés. Ces contextes reposent sur des outils et standards tels que les ERP, le XML, Peppol, Excel ou Power BI, qui organisent la circulation et l'exploitation des données. Dans ces cas, le rapport au XBRL ne passe pas par sa manipulation concrète, mais par l'adhésion à des logiques similaires de standardisation et d'automatisation. Certains participants précisent ainsi connaître le format sans l'avoir utilisé directement, notamment à travers « le téléchargement de comptes annuels sur des plateformes comme NBB Consult » (répondant 4). Ils associent néanmoins le XBRL à une structuration des données comparable à celle rencontrée dans leurs outils habituels, ce qui témoigne d'une compréhension des principes de balisage et de normalisation, même en l'absence d'usage direct.

L'ensemble des entretiens fait ainsi apparaître trois niveaux de rapport au format. Un premier groupe rassemble les répondants qui utilisent directement le format XBRL dans le cadre des comptes annuels ou d'échanges de données structurées. Un deuxième groupe connaît le format sans le mobiliser concrètement, souvent par contact avec les plateformes institutionnelles, les dépôts légaux ou les fichiers issus de tiers. Enfin, un troisième groupe ne travaille pas avec le XBRL à proprement parler, mais est exposé à des logiques voisines à travers d'autres formats

structurés, comme XML, les exports ERP, les outils de reporting ou les systèmes d'échange automatisé de données.

Les entretiens montrent que la connaissance du XBRL est très inégale selon les profils, ce qui confirme l'idée que le format s'inscrit dans un écosystème professionnel où tous les acteurs ne l'utilisent pas de la même manière. Certains répondants l'emploient directement dans l'établissement ou le dépôt des comptes annuels, tandis que d'autres n'en ont qu'une connaissance indirecte à travers des logiciels, des exports structurés ou des plateformes institutionnelles. Ce résultat rejoint la revue de littérature sur les utilisateurs du format XBRL, selon laquelle les préparateurs, les contrôleurs, les analystes et les acteurs techniques entretiennent des rapports différents au format. Il montre aussi que la standardisation technique n'implique pas une appropriation homogène, ce qui prépare déjà la réflexion sur les écarts de perception et d'usage.

4.2. Transparence perçue

Au-delà des usages du format, les entretiens permettent également d'explorer la manière dont les acteurs perçoivent la transparence financière associée à ces outils. Cette dernière est abordée de manière convergente par les participants, bien que les formulations et les priorités varient selon les profils. Une première tendance consiste à associer la transparence à la fiabilité de l'information, à la fidélité des chiffres et à l'absence de manipulation. Dans cette perspective, une information transparente est décrite comme exacte, cohérente et fondée sur des données correctement structurées. La transparence est ainsi envisagée moins comme une caractéristique du format que comme une propriété intrinsèque du contenu informationnel. Certains participants relient explicitement cette notion à « la vérité des chiffres » (répondant 1) et à la possibilité d'accéder à des éléments détaillés tels que les annexes ou les pré-résultats, tandis que d'autres mettent en avant « la traçabilité des données » (répondant 2) et leur articulation avec les pièces justificatives. L'idée selon laquelle « un bon format ne suffit pas si les données ne sont pas correctement introduites ou interprétées » (répondant 5) revient également de manière récurrente, soulignant l'importance des pratiques en amont de la production de l'information.

Un second ensemble de discours met davantage l'accent sur la clarté et la compréhension de l'information. Dans ces cas, la transparence est définie comme une information lisible, complète et facilement exploitable, ce qui renvoie à la manière dont les données sont présentées et rendues accessibles. Plusieurs participants insistent ainsi sur l'importance de la circulation

fluide de l'information entre systèmes et sur la capacité des outils à en faciliter l'accès et l'exploitation. La transparence apparaît ici étroitement liée aux modalités de diffusion, de visualisation et de traitement des données dans l'environnement professionnel.

Par ailleurs, la transparence est fréquemment associée à l'existence de dispositifs de contrôle et de structuration. Les entretiens soulignent le rôle du contrôle interne, du reporting et de l'automatisation dans la production d'une information jugée plus transparente. Certains évoquent notamment l'importance des « filtres », de la « présentation » et des possibilités de « comparaison des données » (répondant 4) pour améliorer la lisibilité et la pertinence de l'information. D'autres rappellent qu'une interprétation adéquate suppose souvent l'utilisation d'indicateurs complémentaires ainsi qu'une mise en contexte sectorielle, ce qui dépasse la simple mise à disposition de données brutes.

Enfin, plusieurs participants mettent en évidence le caractère contextuel de la transparence financière. Celle-ci dépend notamment de la qualité de la donnée initiale, de son adaptation au secteur d'activité et des modalités de regroupement et d'interprétation des informations. À ce titre, il est souligné qu'une donnée mal structurée à l'origine reste problématique même si l'outil utilisé est performant, ce qui met en lumière les limites des dispositifs techniques lorsque les fondements informationnels sont défaillants.

Les répondants associent globalement le format XBRL et les formats structurés à un gain de transparence, mais cette transparence est surtout comprise comme une meilleure organisation et une meilleure circulation de l'information plutôt que comme une transparence absolue. Plusieurs discours insistent sur la fiabilité, la traçabilité et la réduction des erreurs, ce qui rejoint la littérature qui présente la transparence financière comme une diffusion d'informations claires, fiables et accessibles (Comité de Bâle sur le contrôle bancaire, 1998 ; Fonds monétaire international, 2001). Toutefois, les entretiens montrent aussi que cette transparence reste conditionnée par la qualité des données sources et par les contrôles effectués en amont, ce qui nuance l'idée d'un effet automatique du format. On retrouve ici la tension identifiée dans la revue entre promesse technique de transparence et perception humaine de cette transparence.

4.3. Lisibilité et comparabilité

La lisibilité et la comparabilité constituent des thèmes récurrents dans les entretiens, bien que leur formulation varie selon les profils. Une première tendance consiste à associer la standardisation des données à une amélioration de la lecture des informations, à une plus grande homogénéité des chiffres et à une capacité accrue de comparaison entre périodes ou entre

entités. Dans cette perspective, un format structuré est perçu comme facilitant le traitement, l'extraction et l'exploitation des données au sein des systèmes existants. Certains participants soulignent toutefois que ces bénéfices s'inscrivent dans une temporalité spécifique, en précisant que « cette facilité est davantage perceptible à long terme qu'à court terme » (répondant 6), notamment en raison des efforts liés à la mise en place des processus et des outils.

La comparabilité est également associée à l'utilisation de formats homogènes pour la production des comptes annuels, permettant de s'appuyer sur des bases de travail similaires d'une période à l'autre. Plusieurs participants évoquent ainsi la possibilité d'intégrer des balances, des annexes et des pré-résultats dans une structure commune, ce qui simplifie la lecture et la réutilisation des informations. D'autres mettent en avant le fait que les outils utilisés permettent de produire les comptes « en plusieurs formats, dont le XBRL » (répondant 2), favorisant ainsi une circulation plus fluide des données et leur adaptation à différents usages.

Dans d'autres discours, la lisibilité est abordée dans un environnement plus large, où la qualité et la structuration des données jouent un rôle central. Certains participants insistent sur l'importance d'une donnée « bien organisée dans l'ERP » (répondant 3) afin de faciliter sa compréhension et sa réutilisation entre départements. D'autres soulignent le rôle des outils de reporting, tels que Power BI ou Excel, dans la présentation des données de manière plus claire, homogène et exploitable. La lisibilité est également associée à l'usage de formats structurés ou de systèmes d'échange, tels que le XML ou d'autres dispositifs permettant de rendre les flux de données plus accessibles et plus facilement traitables.

Par ailleurs, la comparabilité apparaît comme un enjeu important, mais conditionné par plusieurs facteurs. Les participants mettent en avant l'intérêt de comparer les données dans le temps ou entre organisations, tout en soulignant que cette comparaison demeure pertinente lorsque les contextes sont similaires. À ce titre, il est mentionné qu'il est nécessaire de « replacer les chiffres dans leur secteur » (répondant 5) et de mobiliser des ratios complémentaires afin de donner du sens à l'analyse. D'autres insistent sur l'importance de tenir compte des spécificités propres à chaque activité, ainsi que sur la nécessité d'assurer une cohérence dans la structuration des données en amont. Certains rappellent enfin que la comparabilité dépend aussi de la cohérence des structures de données, ce qui renvoie aux conditions préalables à une analyse pertinente.

La lisibilité et la comparabilité apparaissent comme les bénéfices les plus immédiatement associés au reporting structuré, notamment parce que les données peuvent être extraites, reprises

et comparées plus facilement d'une période à l'autre ou entre entités. Cette perception confirme la littérature sur l'ESEF et le format XBRL, qui insiste sur leur rôle dans la normalisation, l'accessibilité et l'exploitation automatisée de l'information financière (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015). Les répondants soulignent également que la structuration réduit le temps de traitement et facilite l'intégration dans les outils internes comme les ERP, Excel ou Power BI, ce qui renvoie à l'idée de rationalisation évoquée dans la revue. Néanmoins, la comparabilité reste relative, car certains rappellent que les différences sectorielles, les choix de paramétrage et les pratiques internes continuent d'influencer la lecture des données.

4.4. Interprétation et biais

La question de l'interprétation apparaît de manière récurrente dans les entretiens, sous des formes variées, mais toujours en lien avec la manière dont l'information est lue, sélectionnée et contextualisée. Les participants soulignent que, même lorsque les données sont correctement structurées, leur lecture peut varier selon le profil de l'utilisateur, son rôle ou le niveau de détail disponible. Ainsi, une même information peut donner lieu à des compréhensions différentes, ce qui met en évidence les limites d'une standardisation purement technique. Certains insistent sur la nécessité d'utiliser les chiffres avec prudence, en précisant qu'ils « peuvent être interprétés différemment selon le poste occupé » (répondant 1), tandis que d'autres évoquent des écarts dans la lecture des données malgré leur structuration.

L'interprétation est également influencée par les modalités de présentation de l'information. Les participants mettent en avant le rôle des filtres, des agrégations et des choix de visualisation dans la construction du sens. Il est ainsi souligné que « la présentation des données et le choix des filtres influencent directement la manière dont l'information est comprise » (répondant 4). Par ailleurs, plusieurs discours rappellent que l'interprétation ne peut être dissociée de son contexte, notamment sectoriel, certains précisant qu'« un même chiffre n'a pas la même portée selon l'environnement dans lequel il est analysé » (répondant 5). Cette nécessité de contextualisation renvoie à l'idée qu'une donnée ne peut être pleinement comprise sans être replacée dans un cadre plus large d'analyse et de comparaison.

Plusieurs participants insistent également sur le fait qu'une donnée n'est jamais totalement neutre dans sa lecture. Dans cette perspective, les différences sectorielles et les habitudes professionnelles jouent un rôle important, dans la mesure où elles orientent les grilles de lecture mobilisées. D'autres soulignent que la qualité de la structuration en amont conditionne

fortement l'interprétation, en indiquant qu'une donnée mal structurée rend l'analyse plus incertaine, ce qui met en évidence l'interdépendance entre production et exploitation de l'information.

Les biais d'interprétation sont également associés à l'appropriation des outils et aux pratiques de traitement des données. Les entretiens mettent en avant le rôle du contrôle interne pour limiter les erreurs d'imputation ou de lecture, ainsi que l'impact de certaines contraintes techniques, telles que les problèmes de saisie, d'arrondis ou de décimales, qui peuvent altérer la compréhension des chiffres. De même, l'usage des outils de reporting est identifié comme un facteur structurant de l'interprétation, dans la mesure où « les filtres et les modes de présentation contribuent à orienter la lecture de l'utilisateur » (répondant 4).

Lors des interviews, plusieurs exemples de mauvaises interprétations des données ont été donnés. C'est le cas du répondant 8 qui évoque qu'au sein d'un groupe international, la complexité du transfer pricing de l'activité IT rendait les données difficiles à comprendre et à traduire entre entités. Lors d'une opération de restructuration, avec un projet d'acquisition puis de séparation en deux entités, les frais liés à l'IT ont été répartis de manière approximative, sur une base 40/60. Après la création des nouvelles entités, il est apparu que la répartition réelle aurait plutôt dû être de 80/20. Le répondant 9, lui, explique qu'une renégociation de contrats d'assurance accident du travail a été compliquée par une mauvaise interprétation des états financiers du club, en raison de l'exercice fiscal décalé propre au football, du 1^{er} juillet au 30 juin. Les assureurs ont analysé les comptes comme s'ils correspondaient à une année civile classique, ce qui a conduit à une erreur d'analyse, à une mésentente et à un retard d'environ un mois dans la négociation.

Les entretiens mettent en évidence que l'interprétation de l'information financière ne dépend pas seulement du format, mais aussi de l'expérience, du métier et des routines professionnelles des utilisateurs. Plusieurs répondants évoquent des erreurs d'imputation, des lectures différentes d'une même donnée ou la nécessité d'un contrôle renforcé, ce qui rejoint la littérature sur les biais cognitifs et sur le fait que l'information est toujours filtrée par des schémas mentaux préexistants (Toscani, 2019). Cette convergence est importante, car elle montre que même un format standardisé ne supprime pas les différences de jugement ni les risques de mauvaise interprétation. Les résultats confirment ainsi l'idée que la transparence financière est aussi une réalité cognitive, construite dans l'interaction entre la donnée, son format et le regard du professionnel.

4.5. Bénéfices et limites

Les entretiens mettent en évidence plusieurs bénéfices associés à l'utilisation de formats structurés tels que le XBRL, le XML ou Peppol. Le gain de temps constitue l'un des avantages les plus fréquemment évoqués. Les participants soulignent que l'automatisation et la structuration des données permettent de faciliter la préparation, la transmission et l'exploitation des informations financières. Certains évoquent notamment « la rapidité d'utilisation du logiciel comptable » (répondant 1) ou encore « la possibilité de produire les comptes annuels dans différents formats » (répondant 2), ce qui contribue à une plus grande efficacité dans les processus de reporting.

Un second bénéfice récurrent concerne la fluidité des échanges de données. Les formats structurés sont perçus comme facilitant la circulation des informations entre systèmes, départements et acteurs externes. Cette fluidité est décrite comme essentielle « dans la communication entre services » (répondant 3) et dans l'intégration entre les systèmes informatiques et les données financières. Elle est également associée à « l'usage de formats balisés » (répondant 7) et à la standardisation des échanges avec des tiers, ce qui permet de réduire les frictions dans les échanges d'information.

Par ailleurs, plusieurs participants mettent en avant une amélioration de la fiabilité et de la qualité du traitement des données. Les formats structurés contribueraient à réduire certaines erreurs, à mieux organiser l'information et à faciliter les contrôles. Le rôle des outils de reporting est ici souligné, notamment pour structurer et exploiter les données de manière plus rigoureuse. Certains rappellent toutefois que ces bénéfices dépendent « d'un paramétrage adéquat » (répondant 5), en précisant qu'un mauvais encodage ou une configuration inadaptée peut générer des erreurs, ce qui nuance l'apport des dispositifs techniques.

Les limites évoquées apparaissent également de manière récurrente. La dépendance à la qualité de la donnée initiale constitue un point central : une donnée incorrecte ou mal structurée en amont reste problématique, même si l'outil utilisé est performant. Plusieurs participants attirent ainsi l'attention sur les erreurs de saisie, les questions de décimales ou d'arrondis, qui peuvent complexifier le travail de contrôle et d'interprétation.

Enfin, le recours à ces formats implique des besoins d'adaptation et de formation. Les participants décrivent des dynamiques de transition numérique nécessitant du temps, des ajustements organisationnels et une appropriation progressive des outils. Il est notamment souligné que « le passage à des dispositifs plus structurés implique des changements dans les

habitudes de travail » (répondant 6) et suppose un encadrement technique adéquat, en particulier pour assurer une circulation cohérente des données entre systèmes. Certains indiquent également que l'intérêt de ces formats peut varier selon les secteurs d'activité, ce qui peut en limiter la pertinence ou la comparabilité dans certains contextes spécifiques.

Les bénéfices les plus souvent cités sont le gain de temps, la fluidité des échanges de données, l'automatisation et une meilleure exploitation de l'information, ce qui confirme la littérature qui présente le XBRL comme un outil de simplification et d'harmonisation (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015). Dans un même temps, les répondants soulignent plusieurs limites : connaissance encore imparfaite du format, dépendance à la qualité des données sources, nécessité de contrôles, et parfois faible appropriation directe du XBRL.

5. Discussions

L'étude empirique de ce mémoire s'est intéressée à la façon dont les professionnels du reporting financier perçoivent l'impact du reporting structuré, notamment via le format XBRL, sur la communication de l'information financière. Les résultats de cette recherche confirment d'abord que le reporting structuré, et en particulier le format XBRL, est globalement perçu comme un levier d'amélioration de la transparence, de la comparabilité et de l'exploitation de l'information financière. Cette perception rejoint les travaux qui montrent que la standardisation facilite l'accès aux données, leur traitement et leur analyse par les différents acteurs du reporting. Dans cette perspective, le XBRL apparaît bien comme un outil de normalisation qui soutient la circulation de l'information financière et renforce sa lisibilité technique (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015 ; Valentinetti & Rea, 2012).

Cependant, les entretiens montrent aussi que cette amélioration reste relative et dépend fortement du contexte d'utilisation, du niveau d'expertise et de la fonction occupée par les professionnels. Ce résultat nuance l'idée selon laquelle la standardisation suffirait à produire une compréhension homogène de l'information financière, car les répondants soulignent que la lecture des données reste filtrée par l'expérience, les routines de travail et les référentiels propres à chaque métier. Cela rejoint les études sur les biais cognitifs et sur la perception, qui rappellent que l'interprétation de l'information ne résulte jamais d'un simple enregistrement neutre des données.

Ce mémoire montre donc que la transparence ne doit pas être pensée uniquement comme une qualité objective du format, mais comme une réalité aussi cognitive que technique. Autrement dit, le format XBRL peut rendre la donnée plus structurée et plus accessible, sans pour autant supprimer les divergences de lecture ni les écarts d'interprétation entre professionnels. Cette nuance est essentielle, car elle montre que la promesse de transparence portée par les formats numériques dépend aussi de la manière dont les acteurs se les approprient, les comprennent et les utilisent dans leur pratique quotidienne.

Les résultats apportent également un éclairage intéressant sur la coexistence entre bénéfices opérationnels et limites structurelles. D'un côté, le XBRL est associé à une meilleure circulation de l'information, à un gain de temps et à une comparaison plus aisée entre entités ou périodes. De l'autre, plusieurs répondants rappellent que la qualité du résultat dépend toujours de la qualité des données sources, des choix de paramétrage et du contexte organisationnel, ce qui signifie que la standardisation ne corrige pas automatiquement les problèmes d'interprétation

ou de mauvaise imputation. Cela rejoint les travaux qui montrent qu'un format standardisé peut améliorer la transparence, mais aussi générer de nouvelles contraintes ou détourner l'attention d'autres dimensions du reporting, comme la lisibilité textuelle (Gold et Shadlen, 2007 ; Junghans, 2019 ; Laroche & Nioche ,2008 ; Toscani, 2019).

Cette étude apporte aussi une contribution à la littérature existante en distinguant implicitement plusieurs profils d'utilisateurs du reporting structuré. Les préparateurs, les personnes proches de l'audit, celles qui ont une formation plus comptable, ou encore celles qui travaillent dans des contextes d'intégration ou de restructuration de la donnée financière et qui ne mobilisent pas le même regard sur la donnée.

Cette diversité des perceptions montre que le format XBRL ne produit pas les mêmes effets selon les usages. Cette étude ouvre donc une nouvelle perspective pour les études futures, notamment en prolongeant l'analyse avec d'autres reporting numérique et la standardisation d'informations financières. Les mêmes questions de lisibilité, de comparabilité et d'interprétation peuvent être traitées sur des données extra financières. Ce travail permet donc d'interroger la manière dont la donnée est comprise, utilisée et intégrée dans les routines des professionnels au-delà d'une directive ou d'un format spécifique.

6. Conclusion

Ce mémoire avait pour objectif d'analyser la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, en portant une attention particulière au rôle du reporting structuré et du format XBRL dans la communication de l'information financière. L'étude s'inscrivait dans une problématique de gestion à la croisée de la digitalisation, de la normalisation et de la perception humaine de l'information. À travers une approche qualitative fondée sur des entretiens semi-directifs, ce travail a permis de confronter les apports théoriques de la littérature aux représentations et aux pratiques concrètes de professionnels issus de différents environnements.

Les résultats montrent d'abord que le format XBRL est globalement perçu comme un outil favorable à la transparence, à la comparabilité et à l'exploitation de l'information financière ce qui confirme le but recherché par la directive 2013/50/UE (Autorité des services et marchés financiers (FSMA), 2012 ; Autorité des services et marchés financiers (FSMA), 2022 ; European Union, 2013). Les répondants associent en particulier les formats structurés à une meilleure circulation des données, à un gain de temps, à une réduction de certaines manipulations manuelles et à une plus grande facilité d'intégration dans les outils de traitement et de contrôle. Dans cette perspective, le reporting structuré apparaît comme un levier d'harmonisation et de fluidification des échanges d'informations financières. Cette idée a été mise en évidence dans la revue de littérature, notamment à travers l'European Single Electronic Format (ESEF) par l'European Securities and Markets Authority (n.d.).

Toutefois, l'étude met également en évidence que cette perception positive demeure nuancée. Les entretiens montrent que l'utilité du XBRL dépend fortement du contexte d'utilisation, du degré d'expertise des professionnels, du type de fonction occupée et de la qualité des données en amont. Autrement dit, la standardisation technique ne suffit pas à elle seule à produire une compréhension homogène de l'information financière. Les écarts d'interprétation sont liés aux routines organisationnelles et aux cadres cognitifs mobilisés par les acteurs. L'étude empirique vient ainsi corroborer les apports de Toscani (2019) présentés dans la revue de littérature, en montrant que ces cadres reposent sur des biais cognitifs qui, s'ils permettent de traiter rapidement un volume important d'informations, peuvent aussi conduire à des interprétations partielles ou erronées lorsque les schémas activés ne sont pas adaptés à la situation (Junghans, 2019 ; Laroche & Nioche, 2008).

Ce mémoire permet dès lors de soutenir l'idée que la transparence ne doit pas être pensée uniquement comme une propriété objective du format, mais aussi comme une réalité cognitive et sociale. Le XBRL contribue à structurer l'information et à en améliorer la lisibilité technique (Al-Okaily et al., 2024 ; Debreceeny & Gray, 2001 ; Dole et al., 2015 ; Valentinetti & Rea, 2012), mais il ne supprime ni les différences d'usage, ni les biais d'interprétation, ni les limites liées à la qualité de la donnée d'origine. La transparence apparaît donc comme un élément qui dépend autant de la forme de l'information que de la manière dont elle est comprise et utilisée par les professionnels.

Sur le plan théorique, cette recherche contribue à la littérature sur le reporting structuré en montrant que les formats numériques ne doivent pas être évalués uniquement à partir de leurs caractéristiques techniques, mais aussi à partir de leur appropriation par les utilisateurs. Elle apporte également un éclairage complémentaire aux travaux sur la perception et les biais cognitifs, en soulignant que l'interprétation de l'information financière reste influencée par des facteurs humains même lorsque les données sont standardisées. Enfin, elle enrichit la réflexion sur la transparence financière en mettant en évidence sa dimension à la fois technique, organisationnelle et cognitive.

D'un point de vue managérial, les résultats soulignent l'importance d'une mise en œuvre rigoureuse des formats structurés, accompagnée d'une bonne qualité des données sources, d'une formation adéquate des utilisateurs et d'une compréhension claire des limites du dispositif. Ils invitent également les organisations à ne pas considérer la standardisation comme une solution automatique à tous les problèmes de communication financière, mais comme un outil dont l'efficacité dépend du contexte de déploiement et des compétences mobilisées.

Cette recherche comporte néanmoins plusieurs limites. Tout d'abord, son approche qualitative repose sur un nombre restreint d'entretiens, ce qui ne permet pas de généraliser les résultats à l'ensemble des professionnels du reporting financier. Ensuite, le matériel empirique étudié reflète des profils variés, mais situés dans des contextes professionnels spécifiques, ce qui influence les perceptions recueillies. Enfin, ce mémoire se concentre principalement sur le format XBRL sans couvrir l'ensemble des dispositifs de reporting numérique susceptibles d'éclairer davantage la problématique.

Ces limites ouvrent toutefois des perspectives intéressantes pour de futures recherches. Il serait intéressant d'étendre l'analyse par exemple, par une approche comparative entre secteurs, entre pays ou entre profils d'utilisateurs ce qui permettrait également de mieux comprendre comment

la perception de la transparence varie selon les contextes organisationnels et réglementaires. De même, une enquête quantitative pourrait compléter cette étude qualitative en mesurant plus largement les perceptions des professionnels face au reporting structuré.

Enfin, ce mémoire montre que le reporting structuré, et en particulier le format XBRL, constitue un outil important de modernisation et de rationalisation de l'information financière. Néanmoins, la transparence qu'il promet ne peut être pleinement comprise qu'en intégrant la dimension humaine de l'interprétation. La perception de l'information reste en effet façonnée par les usages, les connaissances, les fonctions et les cadres cognitifs des professionnels. Ainsi, la transparence financière ne relève pas seulement de la forme technique du reporting, mais aussi de la manière dont cette forme est reçue, interprétée et mobilisée dans la pratique quotidienne.

7. Bibliographie

- Abu-Raqabeh, T. M. (2025). *Extensible Business Reporting Language (XBRL)*. *International Journal of Business Research and Management*.
<https://aditum.org/journals/international-journal-of-business-research-and-management/archive/1361>
- Alhenawi, Y., Hassan, K., & Hasan R. (2021). Evolution of research in finance over the last two decades – a topographical view. *Research in International Business and Finance*, 59.
<https://doi.org/10.1016/j.ribaf.2021.101550>
- Al-Okaily, M., Alkayed, H., & Al-Okaily, A. (2024). Does XBRL adoption increase financial information transparency in digital disclosure environment? Insights from emerging markets. *International Journal of Information Management Data Insights*, 4 (1).
<https://doi.org/10.1016/j.jjime.2024.100228>
- Alkhatib, E., Ojala, H., & Collis, J. (2019). Determinants of the voluntary adoption of digital reporting by small private companies to Companies House: Evidence from the UK. *International Journal of Accounting Information Systems*, 34.
<https://doi.org/10.1016/j.accinf.2019.06.004>
- Autorité des services et marchés financiers (FSMA). (2011, mis à jour en 2020). *Guide pratique FSMA_2011_08 : La réglementation en matière de transparence*.
- Autorité des services et marchés financiers (FSMA). (2012). *Brochure de présentation*.
https://www.fsma.be/sites/default/files/legacy/sitecore/media%20library/Files/fsmafiles/pub/fr/FSMA_brochure.pdf
- Autorité des services et marchés financiers (FSMA). (s.d.). *Qu'est-ce que la FSMA ?*
<https://www.fsma.be/fr/quest-ce-que-la-fsma>
- Autorité des services et marchés financiers (FSMA). (2022). *Transparence des marchés financiers. Dans Rapport annuel 2021*. <https://www.fsma.be/fr/rapports-annuels/jaarverslag-2021/transparence-des-marches-financiers>
- Boritz, J. E., & No, W. G. (2009). Assurance on XBRL-Related Documents: The Case of United Technologies Corporation. *Journal Of Information Systems*, 23(2), 49-78. <https://doi.org/10.2308/jis.2009.23.2.49>
- Buongiorno, L., Mele, F., Petroni, G., Margari, A., Carabellese, F., Catanesi, R., & Mandarelli, G. (2025). Cognitive biases in forensic psychiatry: A scoping review. *International*

- Chen, Y.-C. (2010). *Realizing the full potential of XBRL in government: Case studies of XBRL implementation*. IBM Center for The Business of Government. <https://www.businessofgovernment.org/reports/realizing-full-potential-xbrl-government-case-studies-xbrl-implementation>
- Chevalier, A. (1977). La décision d'investissement. *Revue française de gestion*, (10), 44-54. https://www.persee.fr/doc/rfg_0338-4551_1977_num_10_1_1202
- Comité de Bâle sur le contrôle bancaire. (1998). *Renforcement de la transparence bancaire : Contribution de la communication financière et de l'information prudentielle à des systèmes bancaires sûrs et solides*. Banque des Règlements Internationaux. <https://www.bis.org/publ/bcbs41fr.pdf>
- Creplet, O. (2019). Esquisse d'un itinéraire tortueux vers la « transparence ». *Revue Internationale du Patrimoine*, N° 2(1), 2-9. <https://doi.org/10.3917/ripa.002.0002>
- Dano, F., Hamon, V., & Llosa, S. (2004). La qualité des études qualitatives : Principes et pratiques. *Décisions Marketing*, N° 36(4), 11-25. <https://doi.org/10.3917/dm.036.0011>
- Debreceeny, R. S., Farewell, S. M., Piechocki, M., Felden, C., Gräning, A., & D'Eri, A. (2011). Flex or Break ? Extensions in XBRL Disclosures to the SEC. *Accounting Horizons*, 25(4), 631-657. <https://doi.org/10.2308/acch-50068>
- Debreceeny, R. S., & Gray, G. L. (2010). Data mining journal entries for fraud detection : An exploratory study. *International Journal Of Accounting Information Systems*, 11(3), 157-181. <https://doi.org/10.1016/j.accinf.2010.08.001>
- Debreceeny, R., & Gray, G. L. (2001). The production and use of semantically rich accounting reports on the Internet : XML and XBRL. *International Journal of Accounting Information Systems*, 2 (1), 47–74. [https://doi.org/10.1016/S1467-0895\(00\)00012-9](https://doi.org/10.1016/S1467-0895(00)00012-9)
- Demaria, S. & Rigot, S. (2018). *Les normes comptables internationales IFRS*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.demar.2018.01>.
- Deutsche Bundesbank. (2013). *European Single Supervisory Mechanism for banks – a first step on the road to a banking union* (Monthly Report, July 2013). <https://www.bundesbank.de/resource/blob/707368/193457d491641f97b82a068837fd7e0e/mL/2013-076-single-data.pdf>

- Dhole, S., Lobo, G. J., Mishra, S., & Pal, A. M. (2015). Effects of the SEC's XBRL mandate on financial reporting comparability. *International Journal of Accounting Information Systems*, 19, 29–44. <https://doi.org/10.1016/j.accinf.2015.11.002>
- Di Noia, C., & Gargantini, M. (2014). Unleashing the European Securities and Markets Authority: Governance and Accountability After the ECJ Decision on the Short Selling Regulation (Case C-270/12). *European Business Organization Law Review*, 15(1), 1-57. <https://doi.org/10.1017/s1566752914001025>
- Dumay, J., Bernardi, C., Guthrie, J., & La Torre, M. (2017). Barriers to implementing the International Integrated Reporting Framework: A contemporary academic perspective. *Meditari Accountancy Research*, 25 (4), 461–480. <https://doi.org/10.1108/MEDAR-05-2017-0150>
- Enachi, M., & Andone, I. I. (2015). The Progress of XBRL in Europe – Projects, Users and Prospects. *Procedia Economics and Finance*, 20, 185-192. [https://doi.org/10.1016/S2212-5671\(15\)00064-7](https://doi.org/10.1016/S2212-5671(15)00064-7)
- European Banking Authority. (n.d.). *EBA at a glance*. <https://www.eba.europa.eu/eba-glance>
- European Commission. (2025, December 4). *European system of financial supervision*. https://finance.ec.europa.eu/eu-and-world/european-system-financial-supervision_en
- European Financial Reporting Advisory Group. (n.d.). *Financial reporting*. <https://www.efrag.org/en/financial-reporting>
- European Insurance and Occupational Pensions Authority. (n.d.). *Mission and tasks*. https://www.eiopa.europa.eu/about/mission-and-tasks_en?prefLang=fr
- European Securities and Markets Authority. (2025). *ESEF Taxonomy 2024 Documentation*. https://www.esma.europa.eu/sites/default/files/2025-01/esef_taxonomy_2024_documentation.pdf
- European Securities and Markets Authority. (2026). *2027–2029 programming document (ESMA22-50751485-1625)*. https://www.esma.europa.eu/sites/default/files/2026-02/ESMA22-50751485-1625_-_2027-2029_Programming_Document.pdf
- European Securities and Markets Authority. (n.d.). *Electronic reporting*. <https://www.esma.europa.eu/issuer-disclosure/electronic-reporting>

- European Systemic Risk Board. (n.d.). *ESRB policy*.
<https://www.esrb.europa.eu/mppa/html/index.fr.html>
- European Union. (2013). *Directive 2013/50/UE modifiant la directive 2004/109/CE*.
<https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:32013L0050>
- European Union. (2025). *Règlement délégué de la commission du 26 septembre 2024 (UE) 2025/19*. https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=OJ:L_202500019
- Fonds monétaire international. (2001). *Transparence : Étude thématique du FMI*.
<https://www.imf.org/external/np/exr/ib/2001/fra/042601bf.htm>
- Gambetta, N., García-Benau, M. A., & Zorio-Grima, A. (2016). Data analytics in banks' audit : The case of loan loss provisions in Uruguay. *Journal Of Business Research*, 69(11), 4793-4797. <https://doi.org/10.1016/j.jbusres.2016.04.032>
- Gold, J. I., & Shadlen, M. N. (2007). The Neural Basis of Decision Making. *Annual Review Of Neuroscience*, 30(1), 535-574.
<https://doi.org/10.1146/annurev.neuro.29.051605.113038>
- Granlund, M., & Malmi, T. (2002). Moderate impact of ERPS on management accounting : a lag or permanent outcome ? *Management Accounting Research*, 13(3), 299-321.
<https://doi.org/10.1006/mare.2002.0189>
- Gray, G. L., & Debreceeny, R. S. (2014). A taxonomy to guide research on the application of data mining to fraud detection in financial statement audits. *International Journal Of Accounting Information Systems*, 15(4), 357-380.
<https://doi.org/10.1016/j.accinf.2014.05.006>
- Gray, G. L., & Miller, D. W. (2009). XBRL : Solving real-world problems. *International Journal Of Disclosure And Governance*, 6(3), 207-223.
<https://doi.org/10.1057/jdg.2009.8>
- Harris, T. S., & Morsfield, S. G. (2012). An Evaluation of the Current State and Future of XBRL and Interactive Data for Investors and Analysts. *Columbia Academic Commons (Columbia University)*. <https://doi.org/10.7916/d8cj8nv2>
- Hodge, F. D., Kennedy, J. J., & Maines, L. A. (2004). Does search-facilitating technology improve the transparency of financial reporting ? *The Accounting Review*, 79(3), 687–703. <https://doi.org/10.2308/accr.2004.79.3.687>

- Hoibian, S. (2018). Demande de transparence ou de sincérité ? *Constructif*, N° 51(3), 6-10. <https://doi.org/10.3917/const.051.0006>
- Hoitash, R., Hoitash, U., & Morris, L. (2020). eXtensible Business Reporting Language: A Review and Directions for Future Research. *SSRN Electronic Journal*. <https://doi.org/10.2139/ssrn.3595401>
- IFRS Foundation. (n.d.). *Digital financial reporting*. IFRS. <https://www.ifrs.org/digital-financial-reporting/>
- Junghans, P. (2017). Les dirigeants face à l'information. Dans *De Boeck Supérieur*. <https://doi.org/10.3917/dbu.bourn.2017.01>
- Keenan, M. (2024). *Perception*. Dans *EBSCO Research Starters*. EBSCO. <https://www.ebsco.com/research-starters/psychology/perception>
- Kuang, S. (2019). Dissociating Sensory and Cognitive Biases in Human Perceptual Decision-Making : A Re-evaluation of Evidence From Reference Repulsion. *Frontiers In Human Neuroscience*, 13, 409. <https://doi.org/10.3389/fnhum.2019.00409>
- Kraus, M., & Feuerriegel, S. (2017). Decision support from financial disclosures with deep neural networks and transfer learning. *arXiv*. <https://arxiv.org/abs/1710.03954>
- Laroche, H., & Nioche, J. (2008). L'approche cognitive de la stratégie d'entreprise. *Revue Française de Gestion*, 41(253), 97-120. <https://doi.org/10.3166/RFG.160.81-108>
- Lygnerud, K., Romanchenko, D., Unluturk, B., Popovic, T., & Schultze, S. (2025). Analysis of the impact of the EU Taxonomy on investments in District Heating. *Energy Policy*, 198. <https://doi.org/10.1016/j.enpol.2025.114519>
- Miller, M. K., Clark, J. D., & Jehle, A. (2017). Cognitive Dissonance Theory (Festinger). *The Blackwell Encyclopedia Of Sociology*, 1-4. <https://doi.org/10.1002/9781405165518.wbeosc058.pub2>
- Pasqualini, F., & Olivier, H. (2016). Quelques étapes de l'élaboration du cadre conceptuel de l'IASB. Dans F. Pasqualini et H. Olivier *Vers un nouveau cadre conceptuel pour la comptabilité internationale ?* (p. 15-21). Société de législation comparée. <https://doi.org/10.3917/slc.pasqu.2016.01.0015>.
- Poisson, Y. (2011). *La recherche qualitative en éducation*. PUQ.

- Ramin, K. P., & Prather, D. A. (2003). Building an XBRL IFRS taxonomy. *The CPA Journal*, 73 (5), 50-54. <https://www.proquest.com/scholarly-journals/building-xbrl-ifrs-taxonomy/docview/212316682/se-2>
- Rom, A., & Rohde, C. (2007). Management accounting and integrated information systems : A literature review. *International Journal Of Accounting Information Systems*, 8(1), 40-68. <https://doi.org/10.1016/j.accinf.2006.12.003>
- Sabol, M., & Spitzer, K. G. (2024). *The European Systemic Risk Board (ESRB): Main features, mandate & accountability (PE 760.247)*. European Parliament, Directorate-General for Internal Policies, Economic Governance and EMU Scrutiny Unit. [https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2024/760247/IPOL_BRI\(2024\)760247_EN.pdf](https://www.europarl.europa.eu/RegData/etudes/BRIE/2024/760247/IPOL_BRI(2024)760247_EN.pdf)
- Sanchita, B., Satish, K., Searat, A., Shifali, S., Priya, N., & Umesh, B. (2024). Harnessing digital finance for sustainability : An integrative review and research agenda. *Research in International Business and Finance*, 74. <https://doi.org/10.1016/j.ribaf.2024.102682>
- Seele, P. (2016). Digitally unified reporting : how XBRL-based real-time transparency helps in combining integrated sustainability reporting and performance control. *Journal of Cleaner Production*, 136 (A), 65-77. <https://doi.org/10.1016/j.jclepro.2016.01.102>
- Service public fédéral Finances. (n.d.). *Qu'est-ce que le Common Reporting Standard ? (CRS)*. <https://finances.belgium.be/fr/E-services/crs/description>
- Shin, R. Y. (2003). XBRL, financial reporting, and auditing. *The CPA Journal*. archives.cpajournal.com/2003/1203/dept/d126103.htm
- Sion, M. (2017). *Réaliser un diagnostic financier - 2e éd. : Démarches, outils et astuces de l'analyse financière*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.sion.2017.01>
- Spruit, L. (2020). Sensation and perception. Dans D. Jalobeanu & C. Wolfe (Eds.), *Encyclopedia of Early Modern Philosophy and the Sciences*. Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-319-20791-9_397-1
- Stordeur, P. (2013). Dossier 4. Reporting et contrôle financier. Dans L. Cappelletti et C. Hoarau *Finance et Contrôle au quotidien : 100 fiches (p. 97-128)*. Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.cappe.2013.01.0097>
- Toscani, P. (2019). Los sesgos cognitivos : entre la necesidad y peligro. *Futuribles*, N° 428(1), 73-80. <https://doi.org/10.3917/futur.428.0073>

- Tulchinsky, I., Deng, C., & al. (2019). WorldQuant Virtual Research Center. Dans *Finding Alphas: A Quantitative Approach to Building Trading Strategies* (chap. 19). Wiley. <https://doi.org/10.1002/9781119571278.ch19>
- Union européenne. (2014). *Directive 2014/107/UE du Conseil du 9 décembre 2014 modifiant la directive 2011/16/UE*, L 359, 1–29. <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=CELEX:32014L0107&from=FR>
- Valentinetti, D., & Rea, M. A. (2012). IFRS Taxonomy and financial reporting practices: The case of Italian listed companies. *International Journal of Accounting Information Systems*, 13 (2), 163–180. <https://doi.org/10.1016/j.accinf.2011.09.001>
- Van Mourik, C., & Walton, P. (2018). The European IFRS Endorsement Process – in Search of a Single Voice. *Accounting In Europe*, 15(1), 1-32. <https://doi.org/10.1080/17449480.2018.1438635>
- Van Selst, M. (2014). *Introductory psychology: Chapter 4 – Sensation & perception*. San José State University
- Wang, X., Wang, H., Song, L., & Zhang, F. (2025). Digital inclusive finance and digital innovation in private enterprises. *International Review of Economics & Finance*, 98. <https://doi.org/10.1016/j.iref.2025.103990>
- Whitehouse, T. (2011). *As XBRL evolves, unique tags threaten its usefulness*. Compliance Week. <https://www.complianceweek.com/as-xbrl-evolves-unique-tags-threaten-its-usefulness/4615.article>

8. Annexes

8.1. Annexe 1: Grille de codage

Thème	Code	Définition	Répondants concernés
Connaissance du XBRL	Connaissance directe	Le répondant déclare utiliser directement le XBRL dans son activité	1, 2, 5, 9
	Connaissance indirecte	Le répondant connaît le format sans l'utiliser directement	4, 8
	Formats voisins	Le répondant mobilise des formats structurés proches du XBRL	3, 4, 6, 7, 8
Usage du format	Usage opérationnel	Le format sert à produire, publier ou transmettre des données	1, 2, 5, 9
	Usage intermédiaire	Le format est intégré dans un logiciel ou une procédure déjà en place	1, 2
	Usage technique indirect	Le répondant travaille avec des données structurées sans utiliser le XBRL lui-même	3, 4, 6, 7, 8
Transparence	Fidélité de la donnée	Transparence associée à l'exactitude et à l'absence de manipulation	1, 2, 5, 6, 9
	Clarté / lisibilité	Transparence comprise comme information claire et compréhensible	3, 4, 7, 8
	Traçabilité	Transparence liée au lien entre chiffre et source	2, 5
	Sécurité de la source	La transparence dépend de la fiabilité du canal d'origine	6, 7
Lisibilité / comparabilité	Comparabilité temporelle	Comparer des données d'une période à l'autre	2, 4, 5, 9
	Comparabilité sectorielle	Comparer des données entre contextes ou secteurs différents	5, 7, 9

	Standardisation	La structure commune facilite la lecture ou la comparaison	1, 2, 4, 6, 7
Interprétation	Dépendance au contexte	L'interprétation varie selon le rôle, l'entreprise ou le secteur	1, 3, 5, 7, 9
	Influence humaine	Le jugement humain oriente la lecture des données	1, 4, 6
	Lecture erronée	Les données peuvent être mal comprises ou mal analysées	5, 6, 9
Biais	Filtres de lecture	La présentation ou les filtres influencent l'interprétation	4
	Trop grande confiance	Le format peut réduire l'esprit critique	9
Bénéfices	Gain de temps	Le format accélère le traitement de l'information	1, 2, 6, 8
	Automatisation	Le format réduit les tâches manuelles	3, 4, 6, 8
	Fluidité des échanges	La donnée circule mieux entre systèmes ou acteurs	1, 3, 6, 7, 8
	Meilleur contrôle	Le format facilite la vérification	2, 4, 5, 6
Limites	Dépendance à la qualité initiale	Une mauvaise donnée de départ reste problématique	3, 4, 5
	Complexité technique	Le format ou son traitement demandent une maîtrise spécifique	3, 6, 8
	Risque de modification	La standardisation peut rendre les données plus facilement modifiables	7
	Contrainte de contexte	Le format n'est pas toujours adapté à tous les environnements	5, 9

8.2. Annexe 2: Guide d'entretien

8.2.1. Introduction

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière.

Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

8.2.2. Présentation du répondant

- Pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

8.2.3. La connaissance du format XBRL et de l'ESEF

- Avez-vous déjà travaillé directement avec le format XBRL ou ESEF ?
- Dans quel cadre ce format intervient-il dans votre activité et comment avez-vous appris à l'utiliser ?
- Quels changements ce format a-t-il introduits dans vos pratiques professionnelles et comment cela se traduit-il ?

8.2.4. L'information financière et sa transparence

- Selon vous, qu'est-ce qu'une information financière transparente ? Comment différencie-t-on une information transparente d'une information qui ne l'est pas ?
- D'après vous, comment une information financière est comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?
- La standardisation des données contribue-t-elle à améliorer la lisibilité ou la comparabilité de l'information financière ?

8.2.5. Biais et limites d'interprétation

- Selon vous, l'interprétation de l'information financière peut-elle être influencée par certains biais ou certaines limites ?

- Si oui, quels types de biais ou de difficultés vous semblent les plus fréquents ?
- Avez-vous des anecdotes ou des exemples pour illustrer cela ?

8.2.6. Apport perçu du format XBRL

- Comment percevez vous l'apport du format XBRL en matière de transparence, de comparabilité ou d'exploitation de l'information financière ?
- Est-ce que ce format modifie, selon vous, la manière dont l'utilisateur accède et traite l'information ?
- Identifiez-vous des bénéfices ou des limites à l'usage de ce format ?

8.3. Annexes 3: Transcription des interviews

8.3.1. Entretien 1

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour but de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL ESEF dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous euh que cet entretien soit enregistré afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Euh, toutes vos informations sont anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques. Les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Bonjour, oui je l'accepte.

[Mémorant]

Alors déjà, je vous remercie. Euh pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser euh votre fonction actuelle et quel est le rôle dans le processus de production, de contrôle, d'analyse ou d'utilisation de l'information financière ?

[Répondant]

Je m'appelle (répondant 1), je suis euh comptable en fiducie depuis près de 11 ans dans le secteur de la prestation de service tel que les médecins et depuis 1 an, je suis dans le bénéfice agricole. Euh j'ai un rôle de collaborateur comptable, c'est-à-dire que je fais l'enregistrement du bilan et à la fin, euh je dois faire l'analyse euh de la rentabilité de la société.

[Mémorant]

Ok, super. Euh merci pour ces informations. Alors là, on va rentrer un petit peu plus dans la connaissance du format euh qui est étudié. Donc est-ce que vous avez déjà travaillé directement avec le format XBRL ou ESEF ?

[Répondant]

Oui, j'ai déjà travaillé avec les l'XBRL euh car nous en avons besoin dans les sociétés à multistructure. On en a besoin, notamment, pour remonter les informations, faire des échanges de données via internet, etc.

[Mémorant]

OK, super. Mais en fait, vous vous anticipez déjà une de mes questions qui était euh dans dans quel cadre ce format vient-il dans dans votre activité ? Donc c'est vraiment au niveau des multistructures.

[Répondant]

Oui, mais également pour les plus petites structures. C'est facile pour nous de l'utiliser car le logiciel comptable que nous utilisons possède un bouton spécifique pour ce format afin de réaliser les extractions et introductions.

[Mémorant]

Très bien, comment avez-vous appris à l'utiliser et quel changement entre guillemets ce format a-t-il introduit dans vos pratiques professionnelles, mais également comment cela se traduit-il dans votre quotidien ?

[Répondant]

Euh on a dû apprendre un peu sur le tas. Car il n'y avait pas forcément quelqu'un de formé au sein de l'agence. Après ça nous permet une forte rapidité car on ne saisit plus les balances et on a même accès par exemple à tout ce qui est les annexes et déjà les pré-résultats. C'est un gros gain de temps car au lieu de saisir une balance qui est juste un état synthétique d'une comptabilité, le fait de d'intégrer un fichier en fait, on a vraiment par exemple les 4000 écritures de l'année. Ce qui permet de faire un meilleur contrôle et d'une meilleure interprétation financière d'une société ou d'un groupe.

[Mémorant]

Ok, parfait. Au niveau de l'information financière, vous en parliez, vous avez ce côté euh introduction de la balance automatique qui permet une meilleure visibilité et une meilleure interprétation de la donnée financière. Est-ce que du coup, de par votre perception, euh cette information financière est-elle transparente et comment vous la percevez ?

[Répondant]

Bah oui, elle est totalement transparente. En soi euh les comptes s'engagent selon le serment de la profession à être fidèle. C'est la totale vérité qu'on voit. Et du coup on ne peut pas faire de manipulation humaine sur les chiffres.

[Mémorant]

Ok, très bien. Et euh quel élément influence bien sûr d'après vous la manière dont une information financière est comprise ou interprétée par ses utilisateurs ? En d'autres termes, euh quel élément d'après vous bien sûr, la manière dont une information financière va-t-elle être comprise ?

[Répondant]

C'est l'humain, le côté psychologique. C'est la personne qui va influencer sur l'interprétation de la donnée. Par exemple, nous sommes sur un plateau de 40 personnes, on va être 40 à avoir une vue différente par exemple sur une charge.

[Mémorant]

Ok, donc c'est vraiment une l'interprétation des personnes qui va influencer selon vous ?

[Répondant]

C'est ça, ça va être une interprétation humaine mais il y a également un impact par rapport au rôle, la fonction. Généralement, il y a quelqu'un qui intègre les données et les regarde, elle va avoir une première interprétation. Mais ensuite, il y a une autre personne généralement d'un plus haut poste qui va regarder cette interprétation de la donnée pour déterminer si ça suit les règles de la sermentation de notre métier.

[Mémorant]

D'accord. Et donc cette donnée, euh on en parlait un peu plus tôt, elle est standardisée et elle est importée automatiquement. Euh la standardisation des données, elle contribue donc à améliorer sa lisibilité ou la comparabilité de l'information financière ?

[Répondant]

Oui, parce que par exemple, on peut avoir euh dans une multistrukture, on peut par exemple avoir une prestation de service, un commerce de biens qui en soi, on va dire est le même régime fiscal, mais ce n'est pas le même plan comptable ou la même façon de réfléchir. Le fait de faire des intégrations normées permet en fait de faire en sorte que tout soit pareil. On est les mêmes

comptes, on est la même façon de réfléchir et du coup en fait, on n'a pas besoin de faire des bidouilles au sein de la réconciliation. En soi, tout s'emboîte comme un Lego et c'est beaucoup plus simple. Même quelqu'un qui n'est pas expert comptable peut faire une réconciliation d'un groupe.

[Mémorant]

Très intéressant. Ici on va continuer un petit peu donc dans cette cette interprétation. Euh selon vous, l'interprétation de l'information financière peut-elle être influencée par des biais ou par certaines limites ? Vous en parliez un peu plus tôt sur le fait que 40 personnes peuvent fatalement euh avoir une interprétation différente. Est-ce que vous voyez certains biais, certaines limites justement à cette interprétation ?

[Répondant]

Bah la limite en fait, c'est quand on comptabilise, il ne faut pas surinterpréter les chiffres. Il ne faut pas chercher la petite bête euh euh en comptabilité, c'est en soi, on dit la vérité. C'est la retranscription de la vérité simple et dure. Et on n'a pas le droit de modifier les chiffres ou alors de faire une interprétation personnelle en disant oui, mais non, mais peut-être. Du coup là en fait, c'est exactement pareil, c'est on doit juste se fier euh aux chiffres et pas à nos sentiments.

[Mémorant]

Oui, et donc le balisage, la taxonomie qui est derrière permet vraiment cela. D'accord. Avez-vous une anecdote ou un exemple qui peut illustrer par exemple ce que vous parliez juste avant ?

[Répondant]

Oui, sur le bénéfice agricole.

[Mémorant]

D'accord, pouvez-vous m'en dire plus ?

[Répondant]

Euh par exemple sur le bénéfice agricole, chose qui est assez spécifique, on fait une compta euh normée et en plus une compta analytique. Et en fait, le fait de faire des intégrations, en fait, ça permet d'intégrer en même temps les rendements et les tonnages. En fait, c'est plein de sous-sous-parties d'informations qui ne sont pas utiles comptablement. Euh mais en fait, on en a

besoin, on a besoin par exemple d'avoir le tonnage afin de calculer les rendements. A partir de ces données-là, quand on fait par exemple une multistrukture, on a une société mère qui a deux filles. On fait remonter les deux filles dans la mère et le fait d'avoir les tonnages, on sait dire par exemple le rendement par hectares de blé, on arrive à faire ça grâce à la structure.

[Mémorant]

D'accord.

[Répondant]

En même temps, on fait du coup l'analyse agricole, c'est-à-dire l'analyse des terres et en même temps, on fait une analyse financière. Ça nous permet vraiment de faire une analyse complète de toute une structure, mais ça c'est vraiment spécifique pour l'agricole.

[Mémorant]

Et donc le fait de d'utiliser ce type de de codification, euh ça permet plus de flexibilité aussi au niveau de l'analyse étant donné que toutes les entreprises vont être traitées de la même façon, si je comprends bien ?

[Répondant]

Oui, ils sont tous normés, ça s'appelle être normé, c'est tout le monde est à la même enseigne.

[Mémorant]

Du coup, j'avais une dernière question toujours liée un petit peu à tout cela, de pouvoir déterminer si vous identifiez des bénéfices ou des limites à l'usage de ce format parce que comme vous l'avez parlé, vous l'utilisez majoritairement pour les grosses structures. Est-ce qu'il y a une plus-value de l'utiliser sur des plus petites ? Est-ce que vous pensez que ça peut apporter des bénéfices ou non ? Et quelle est l'implication derrière tout cela ?

[Répondant]

Je pense que oui, il y a un intérêt de le mettre pour les petites structures car nos compatriotes français par exemple l'utilisent pour les envois des liasses, ils les envoient directement à l'administration fiscale en envoyant une copie, ça s'appelle un FEC. Et pareil par exemple pour les contrôles que ça soit pour les la sécurité sociale, tout ce qui est MSA ou URSSAF. En fait, ils font des envois de fichiers FAC en Belgique et en XBRL. Comme ça en fait l'administration permet de voir absolument toutes les écritures et il y a une transparence entre l'entreprise et

l'administration fiscale, ce qui permet de ne pas avoir de fraude. Et en cas de litige, la société est protégée du fait de sa transparence.

[Mémorant]

OK. Super. Merci beaucoup pour pour votre temps, pour pour toutes les questions auxquelles vous avez répondu et vos réponses ainsi que que votre expérience professionnelle dans dans ce domaine.

[Répondant]

Est-il possible d'obtenir une copie du mémoire lorsqu'il sera finalisé ?

[Mémorant]

Bien sûr, je vous enverrai une copie. Je vous remercie pour votre temps et je vous souhaite une bonne soirée et au plaisir d'échanger à nouveau avec vous.

[Répondant]

Bonne soirée.

8.3.2. Entretien 2

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière.

Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Bonjour. Oui, j'accepte que cet enregistrement soit enregistré et que mes données soient anonymisées et ajoutées à votre mémoire.

[Mémorant]

Pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

[Répondant]

Alors, je m'appelle [répondant 2] et je suis donc analyste financier et expert en comptabilité pour la banque [nom de la banque]. Dans mes fonctions, je dois établir donc les comptes annuels, tout ce qui est retraitement IFRS et tout ce qui est clôture comptable en grande majorité.

[Mémorant]

Avez-vous déjà travaillé directement avec le format XBRL ou ESEF ?

[Répondant]

Alors, oui, j'ai, je travaille avec le format XBRL. Surtout lorsque nous devons établir les comptes annuels de l'entreprise, donc de [Nom de la banque] ou de [Nom de la société de recouvrement]. Ce sont les deux entreprises pour lesquelles on utilise ce format. Donc oui, oui, je travaille directement avec celui-ci.

[Mémorant]

Quels changements ce format a-t-il introduits dans vos pratiques professionnelles et comment cela se traduit-il ?

[Répondant]

Alors, en termes de changement, il n'y en a pas énormément. C'est-à-dire qu'en fait, le format est utilisé majoritairement pour faire l'import des comptes annuels sur le site de la Banque centrale, la Banque nationale belge. Et donc, nous utilisons un outil, Adsolute, qui permet en fait d'établir les comptes annuels de l'entreprise. Donc, nous nous introduisons l'intégralité des données à l'intérieur en fonction de champs prédéfinis qui sont traités via notre comptabilité interne, notre ERP. Et sur base de cela, ces données vont être associées à des champs, je pense. Oui, des champs. Et ces champs vont être retraduits en XBRL.

[Mémorant]

Et donc c'est le logiciel qui génère le rapport XBRL ? Comment avez-vous perçu ce changement ?

[Répondant]

Oui, via l'outil Adsolute, on va pouvoir avoir ce format qui va être introduit sur le site de la Banque nationale belge pour que nos comptes annuels puissent être publiables. Alors, ce changement, il a été assez facile étant donné que sur l'outil même, nous avons la possibilité d'ajouter ce format. Donc soit on peut on peut sortir les comptes annuels sous le format PDF, sous un format CSV, donc un fichier Excel qui est formaté plus simplement avec des données plus standard et un peu moins énergivore, qui permet notamment de faire les imports et cetera, ou alors de le faire en format XBRL. Donc on a vraiment ces trois options directement sur l'outil qui nous permet de sortir ce format et de pouvoir l'importer directement au niveau de la comptabilité et de la Banque nationale belge.

[Mémorant]

Selon vous, qu'est-ce qu'une information financière transparente ?

[Répondant]

Alors, selon moi, une information financière transparente, c'est une information qui peut être tracée. Je m'explique. Lorsqu'on fait de la comptabilité, que ça soit donc la comptabilisation

dite standard, des bêtes imputations, charges, produits et cetera, ou de faire des comptabilisations un peu plus poussées, à chaque fois, on a des pièces justificatives. Pour qu'une information soit transparente, déjà, il faut qu'on puisse les rallier selon différents principes comptables, qu'on puisse rallier cette pièce justificative par rapport à l'imputation effectuée.

Et donc, une fois qu'on a ce principe là qui est qui est bon, je pense qu'une donnée transparente, c'est que lorsqu'on a fait cette imputation, que n'importe qui qui lise ce montant, que ça soit dans un compte, dans une balise, dans un champ ou autre, puisse en comprendre la nature exacte, que ça soit logique pour la personne de faire cette association. Alors, oui, il faut aussi une expertise, mais je pense qu'il doit y avoir vraiment cette logique de se dire, bah voilà, si j'ai, je sais pas moi, des subsides, et bien dans le montant qui va être repris pour les subsides, ça va être tous les subsides de l'entreprise. C'est transparent, il n'y a pas de données manipulées ou adaptées par l'humain et cetera.

[Mémorant]

Comment différencie-t-on une information transparente d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Je pense que j'ai un peu répondu à la question dans le sens qu'une information transparente, après, c'est toujours compliqué de vérifier que l'information est réellement transparente, dans le sens que la donnée qui va être transmise, il y a aussi un gage de confiance de se dire, bah voilà, en fonction de ce qu'on m'a fourni, normalement, l'information est censée être vraie. Et c'est pour ça que justement, pour garder cette transparence entre guillemets, cette honnêteté au niveau des données, on a des contrôles qui sont mis en place.

[Mémorant]

D'après vous, comment une information financière est comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?

[Répondant]

Donc nous, au sein de de [nom de la banque] par exemple, on a des lignes de défense comme on appelle ça. Donc c'est des c'est des services qui se chargent de faire du controlling au niveau des données. Donc ils vont analyser si les données sont vérifiées, si les données sont justifiées, si l'association aux différentes catégories est correcte et cetera....

Donc il y a vraiment un aspect de controlling derrière. Je pense que l'information, elle est comprise de manière différente en fonction de l'expertise de la personne, mais aussi du service et de l'expérience, ça rejoint un peu l'expertise, mais une personne qui va avoir une expérience par exemple en tant que contrôleur financier ou quelqu'un qui va être comptable, ne va pas avoir la même perception de l'information. Ils pourraient avoir des compréhensions différentes. Notamment par exemple, des contrôleurs de gestion vont utiliser plutôt une comptabilité analytique alors que des comptables vont utiliser une comptabilité standard PCMN. Donc on va vraiment avoir cette interprétation de données qui peut être différente en fonction de l'expertise, en fonction de la personne. Ça c'est un élément je pense central.

[Mémorant]

La standardisation des données contribue-t-elle à améliorer la lisibilité ou la comparabilité de l'information financière ?

[Répondant]

Oui, clairement, la standardisation des données contribue à améliorer la lisibilité et surtout d'année en année de pouvoir avoir cette comparabilité de l'entreprise. C'est-à-dire que si on standardise tout de la fonction, enfin de la façon dont on est censé le faire, on est persuadé que ce qu'on va rentrer dans les subsides en 2024, ça va être le même principe en 2025, le même principe en 2026. Donc on va avoir vraiment ce gage de qualité, mais on va avoir une facilité à traiter l'information et à même la traduire en rapport.

Donc oui, clairement, je pense que la standardisation et notamment depuis le Covid-19 avec la mise en place du télétravail, la digitalisation et cetera, c'est quelque chose qui est de plus en plus répandu dans les entreprises, que ça soit dans mon expérience professionnelle antérieure ou celle-ci, c'est vraiment quelque chose qui est de plus en plus mis en place pour aussi permettre une continuité du service, dans le sens où si quelqu'un tombe malade ou autre, qu'on puisse littéralement poursuivre les activités de l'entreprise. Donc cette standardisation des informations est importante, mais se traduit aussi par des process qu'il faut simplifier et harmoniser.

[Mémorant]

Selon vous, l'interprétation de l'information financière peut-elle être influencée par certains biais ou certaines limites ?

[Répondant]

Oui, alors ça rejoint un petit peu ce que je disais plus tôt. Donc je pense qu'il y a aussi plusieurs biais. Donc il y a le biais de la personne, de l'interprétation du lecteur qui peut jouer selon son expertise. Je pense qu'il y a aussi parfois, bah ça rejoint un peu l'expertise, mais la méconnaissance de certaines règles ou autres qui peuvent amener à des associations dans des champs, dans des balises qui ne soient pas correctes. Et alors là je pense à la surconfiance dans le sens que parfois, en tant que comptable, on remet pas toujours tout en doute sur le process qui est effectué car on fonctionne comme ça depuis des années. Donc on se dit, bah voilà, étant donné qu'on fonctionne comme ça depuis des années, pourquoi on changerait le process ? Pourquoi on remettrait en doute le process ? Et donc on fonctionne tout le temps comme cela et donc parfois, il peut y avoir un biais lors de l'établissement du rapport qui peut peut-être biaiser, ouais.

[Mémorant]

Avez-vous des anecdotes ou des exemples pour illustrer cela ?

[Répondant]

Alors oui, au niveau de cette interprétation, par exemple, lorsque bêtement quand on analyse les données, donc les variations entre les différents trimestres, on peut voir que parfois, il y a une comptabilisation qui va être effectuée dans certains comptes comptables et qui au final tombe dans des catégories qui ne sont pas censées l'être. Et le problème, c'est que si on ne fait pas nos controlling, on a vraiment un problème. Donc chez nous, pendant la clôture comptable qui se fait en deux jours et demi, clôture du mois ou du trimestre, si on tombe sur des comptabilisations qui sont erronées, ça va changer toute la perception, mais que ça soit du net banking income, des OPEX, des CAPEX et cetera. Et donc ça va vraiment avoir une influence directe sur l'interprétation globale de notre compte de résultat. Et c'est ce qui nous arrive assez souvent, d'avoir ces erreurs d'imputation liées à vraiment cette perception entre guillemets, cette façon d'imputer en se disant, bah voilà, je vois telle facture, je vois telle note de frais et cetera, bah pour moi, je dois le mettre dans telle catégorie, alors que c'est pas du tout le cas. Et donc il y a vraiment cette expertise qui joue aussi et ce controlling qui est nécessaire.

[Mémorant]

Comment percevez vous l'apport du format XBRL en matière de transparence, de comparabilité ou d'exploitation de l'information financière ?

[Répondant]

Alors je pense que le XBRL, un peu comme n'importe quel autre format qui cherche à standardiser les informations, a une plus-value claire, ça je trouve que c'est indéniable. Alors pourquoi ? Parce que par exemple nous, nous avons changé de logiciel d'établissement des comptes annuels. Donc on était passé d'un logiciel à Adsolut et cette transition, on devait conserver les antériorités, donc toutes les années antérieures des comptes annuels, pour pouvoir établir les comptes annuels. On a d'abord la colonne de gauche qui permet d'avoir les années antérieures et la colonne de droite qui permet euh non c'est peut-être l'inverse, mais qui permet de faire un comparatif entre l'année N-1 et l'année N. Le problème, c'est qu'étant donné qu'on a changé d'outil comptable, ben on devait, enfin le d'établissement des comptes annuels, on devait réassocier l'année antérieure au logiciel. Et donc pour faire cela, et bien on a utilisé donc sur le site de la Banque nationale belge, on a la possibilité de télécharger les comptes annuels de toutes les entreprises au format PDF, mais également en format XBRL à partir du moment où il a été généré comme tel. Et c'est ce qu'on a fait. Donc on a été chercher le format XBRL de l'entreprise de 2024, on l'a introduit sur le logiciel et grâce à toute la configuration, tout le langage informatique qu'il y a derrière, et bien on a pu ravoire l'intégralité de nos comptes annuels déjà retraités ultra rapidement. Donc pour moi, il y a vraiment une plus-value au niveau de de cela. Après, sur la transparence des données financières, je pense que ça joue majoritairement sur le fait qu'il y ait des lignes de contrôle qui puissent être établies avant la génération du rapport pour que les données soient vraiment transparentes et vraiment l'image fidèle de la comptabilité ou des rapports financiers. Je pense que oui, mais en termes de comparabilité et d'exploitation des données, le format XBRL a vraiment une plus-value. Ça j'en suis persuadé.

[Mémorant]

Est-ce que ce format modifie, selon vous, la manière dont l'utilisateur accède et traite l'information ?

[Répondant]

Oui, je pense que ça modifie un peu sa façon de traiter les données parce qu'il va avoir plus de facilité à extraire des données et du coup comme je l'expliquais juste avant, d'utiliser ces données pour régénérer des rapports ou même d'utiliser des rapports customisés où il cherche à avoir des informations très spécifiques. Et le fait d'avoir cette standardisation à travers toutes les entreprises qui sont impactées ou qui utilisent ce format, et bien ça permet d'avoir beaucoup

plus facile de comparer les données, d'extraire les données et cetera. Donc oui, je vois des bénéfices.

[Mémorant]

Identifiez-vous des bénéfices ou des limites à l'usage de ce format ?

[Répondant]

Après, je pense qu'en terme de limite, le fait que l'XBRL soit pas si répandu que ça. Par exemple ici dans notre équipe, on cherche actuellement des personnes pour renforcer notre équipe, et bien on voit que sur les CV, le format XBRL n'est pas vraiment le format, enfin la connaissance qui va venir en première chez les répondants. Donc je pense que oui, il y a une certaine limite dans la connaissance de ce format. J'ai l'impression qu'il n'est pas aussi connu qu'on pourrait le croire, mais il est utile, mais ce n'est pas non plus l'unique format qui doit être utilisé. Je pense qu'actuellement, il y en a tellement notamment avec l'émergence de l'intelligence artificielle et cetera, je pense qu'il y a tellement d'outils maintenant pour pouvoir standardiser, pour pouvoir optimiser les données, que ça soit sur leur comparabilité, que ça soit sur sur l'élaboration de rapports, sur l'analyse et cetera. Je pense que l'XBRL est un des outils qui peut permettre d'améliorer le process de traitement de l'information financière et notamment la transparence des données financières pour justement que tous le monde puisse parler un petit peu la même langue dans ces comptes parce qu'une fois qu'on utilise tous le format XBRL, on va tous parler dans la même langue. Je pense que ça a une plus-value, mais que ce n'est pas le seul outil qui peut permettre cela.

8.3.3. Entretien 3

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Bonjour, oui j'accepte.

[Mémorant]

Pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

[Répondant]

Donc, je m'appelle [répondant 3], je suis project manager chez [société dans le domaine équestre]. C'est une entreprise belge qui est spécialisée dans le matériel d'équitation, les selles, et cetera. Euh donc je travaille principalement sur notre ERP Odoo. Euh mon rôle est assez varié en fait. Je coordonne différents projets, je fais le lien entre nos équipes en interne, comme par exemple les ventes, la logistique, le marketing, euh le développement du site web et bah même la comptabilité. Euh je participe également à l'amélioration de nos processus internes. Donc mon objectif en soi, c'est que toutes les équipes travaillent avec les mêmes informations et que les données soient correctes dans le système. Euh une grande partie de mon travail consiste donc à vérifier que tout est cohérent et que les différents outils communiquent correctement entre eux.

[Mémorant]

Avez-vous déjà travaillé directement avec le format XBRL ou ESEF ?

[Répondant]

Euh alors non, j'ai jamais travaillé avec ce format. Par contre, euh je travaille tous les jours avec euh des données dans notre ERP. Euh même si le format est différent, je comprends pourquoi il est important que les informations soient bien organisées et suivent une certaine logique. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'entreprises qui utilisent des logiciels qui échangent des infos automatiquement. Et si les données ne sont pas correctement structurées, ça peut créer des erreurs ou obliger les équipes à faire beaucoup de corrections manuelles.

[Mémorant]

Dans quel cadre ce format ou un autre format structuré intervient-il dans votre activité et comment avez-vous appris à l'utiliser ?

[Répondant]

Euh bah dans mon travail, ce format n'est pas utilisé directement, je dois l'avouer. Par contre, je travaille avec des données produits, des commandes, des informations des clients aussi, euh je travaille avec les prix, avec les stocks, ou encore des données financières ou comptables. Euh j'ai appris à gérer ces données principalement grâce à mon expérience professionnelle sur le terrain. En travaillant avec Odoo, on comprend rapidement que la qualité des données est très importante. Euh et quand une information est mal enregistrée, bah ça peut avoir très vite avoir des conséquences sur plusieurs services en même temps, sur plusieurs départements en même temps en fait.

[Mémorant]

Comment ce traitement de la donnée a été introduit dans vos pratiques professionnelles ?

[Répondant]

Je remarque que les entreprises cherchent de plus en plus à automatiser leurs échanges d'infos. Euh on essaie d'éviter de devoir copier les mêmes données plusieurs fois, évidemment. Euh et quand les infos sont bien structurées dès le départ, euh les logiciels peuvent faire une grande partie du travail automatiquement. Euh ça fait évidemment gagner du temps, ça réduit les erreurs. Et ça permet aux équipes de se concentrer sur des tâches plus importantes qui ont une plus grande valeur ajoutée.

[Mémorant]

Selon vous, qu'est-ce qu'une information financière transparente ? Comment différencie-t-on une information transparente d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Alors, pour moi, une information financière transparente, c'est euh bah déjà, c'est une info claire, qui est complète et qui est facile à comprendre. Même une personne qui connaît pas parfaitement l'entreprise, elle doit pouvoir comprendre ce que représentent les chiffres. Une info transparente, elle ne cherche pas à cacher quoi que ce soit ou compliquer la lecture, elle doit permettre à chacun de comprendre la situation réelle de l'entreprise.

[Mémorant]

D'après vous, comment une information financière est comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?

[Répondant]

Alors, je pense que ça dépend beaucoup de la façon dont elle est présentée. Euh si les données sont bien organisées et qu'il y a suffisamment d'explications, elles seront beaucoup plus faciles à comprendre. Et inversement, bah si certaines infos sont manquantes ou mal présentées, plusieurs personnes peuvent interpréter les mêmes chiffres de manière différente. Et évidemment, le contexte est tout aussi important. Un chiffre seul ne peut pas forcément dire grand-chose si on sait pas à quoi il correspond.

[Mémorant]

La standardisation des données contribue-t-elle à améliorer la lisibilité ou la comparabilité de l'information financière ?

[Répondant]

Alors oui, je pense que c'est un vrai avantage. Quand tout le monde présente les infos de la même façon, il devient beaucoup plus facile de comparer plusieurs entreprises ou plusieurs années. Ça permet aussi aux logiciels de traiter automatiquement les données et aujourd'hui avec la quantité d'informations qui existent, cette standardisation devient presque bah indispensable en fait.

[Mémorant]

Selon vous, l'interprétation de l'information financière peut-elle être influencée par certains biais ou certaines limites ?

[Répondant]

Ouais. Je pense que oui. Meme lorsque les chiffres sont corrects, leur interprétation peut varier selon la personne qui analyse. Une personne qui travaille dans la finance ne regardera pas forcément les mêmes éléments qu'un chef d'entreprise ou qu'un investisseur et chacun peut mettre l'accent sur des indicateurs différents sur ce qui l'intéresse en fait.

[Mémorant]

Quels types de biais ou de difficultés vous semblent les plus fréquents ?

[Répondant]

Alors je dirais surtout le manque de contexte. On peut aussi avoir des données incomplètes ou des informations qui ne sont pas mises à jour. Parfois le problème ne vient pas des chiffres mêmes, mais de leur qualité ou de leur origine. Et si une donnée est erronée dès le départ, toutes les analyses qui suivent risquent également d'être bah d'être fausses en fait.

[Mémorant]

Avez-vous des anecdotes ou des exemples pour illustrer cela ?

[Répondant]

Donc oui, dans notre entreprise, nous avons déjà eu des situations où une information produit n'était pas correctement renseignée dans Odoo. Donc cette erreur se retrouve ensuite sur notre site web ou même dans certaines commandes si on va plus loin. Et au final, c'est pas un problème du logiciel, le problème venait simplement de la donnée enregistrée au départ. Et donc cela montre que la qualité des données est essentielle même si les meilleurs outils ne peuvent pas corriger une mauvaise information.

[Mémorant]

Comment percevez vous l'apport du format structuré en matière de transparence, de comparabilité ou d'exploitation de l'information financière ?

[Répondant]

Je pense que c'est une évolution positive. Aujourd'hui, les entreprises échangent énormément d'informations. Et donc avoir un format commun, ça facilite énormément les échanges. Donc ça permet aussi aux logiciels de comprendre automatiquement les données sans devoir les retraiter manuellement. Et sur le long terme, ça peut améliorer la qualité des informations et faire gagner beaucoup de temps.

[Mémorant]

Est-ce que ce format modifie, selon vous, la manière dont l'utilisateur accède et traite l'information ?

[Répondant]

Ouais. Je pense que oui. Plus les données sont structurées et plus elles sont faciles à exploiter. Les analyses peuvent être réalisées plus rapidement, les contrôles sont également plus simples et ça permet aussi de réduire les risques d'erreurs humaines liés au traitement manuel.

[Mémorant]

Identifiez-vous des bénéfices ou des limites à l'usage de ce format ?

[Répondant]

Alors je vois plusieurs avantages. Euh d'abord un gain de temps. Ensuite, une meilleure organisation de données. Je pense aussi que ça améliore la communication entre les différents logiciels. Hmm. Ça facilite les comparaisons entre plusieurs entreprises ou plusieurs périodes et concernant les limites, je pense que la mise en place peut être longue. Il faut former les équipes aussi, il faut surtout s'assurer que les données soient de bonne qualité. Le format aussi performant soit-il, ne remplacera jamais un bon encodeur des informations au départ.

[Mémorant]

Super, merci d'avoir partagé votre expérience ! Voulez-vous rajouter quelques choses ?

[Répondant]

Alors oui, même si je travaille pas directement avec le format XBRL, je pense que les principes qui sont derrière ce format sont très présents dans beaucoup d'entreprises aujourd'hui. On cherche tous à avoir des données fiables, bien organisées, faciles à partager et je pense que c'est indispensable pour travailler efficacement, euh surtout lorsqu'on utilise plusieurs logiciels ou que plusieurs équipes collaborent ensemble.

8.3.4. Entretien 4

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Ouais, ouais, j'accepte. J'accepte. C'est pas une demande en mariage, hein.

[Mémorant]

Pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

[Répondant]

J'ai fait des études de compta, puis master en sciences de gestion. J'ai commencé d'abord en tant qu'assistant contrôleur de gestion chez [Société dans l'armement] qui est devenu [changement de nom de l'entreprise] pendant 7 mois. Et puis, j'ai changé, je suis arrivé chez [société sociale] en tant que contrôleur de gestion. Donc, plus assistant de contrôleur de gestion, mais assistant de directeur financier plutôt. Le contrôleur de gestion, ça consiste en fait du reporting et utiliser des bases de données et voilà, que ce soit des analyses de rentabilité, établir des budgets, suivre des budgets. Il y a une demande de côté client, il y a pas que financière, hein. Je fais aussi des analyses des abonnements téléphoniques. Au début, je suis arrivé, il y avait pas de suivi.

[Mémorant]

D'accord

[Répondant]

Et maintenant, il y a un suivi, donc plutôt que de mettre l'abonnement minimum et de payer des dépassements à tout le monde, parce que tu as de 100 à 150 téléphones. Donc, en dépassement, ça fait vite des chiffres. Et ben, quand on fait un système avec des abonnements appropriés, ben, les chiffres sont largement diminués, quoi. Quand tu as 1500 balles de dépassement tous les mois... Après, on paye un peu plus en abonnement, mais c'est plus linéaire, quoi. Tu dis OK, quand tu as un dépassement, tu sais que tu peux aller analyser pourquoi. Sinon, c'est reporting mensuel, annuel, que ce soit financier ou des ressources humaines, parce que statistiques du personnel, le nombre de personnes du [société sociale], c'est une entreprise à travail adapté. Donc, la réinsertion de personnes qui ont handicap dans la société.

[Mémorant]

D'accord

[Répondant]

Et il y a deux autres entités juridiques qui sont victimes et ADM qui font des réinsertions sociales aussi, mais d'autres réinsertions. C'est pas handicap physique ou mental, mais des personnes qui ont été longtemps au chômage, qui ont du mal à trouver du boulot, ils peuvent passer par ce genre de boîte pour retrouver plus facilement.

[Mémorant]

OK, super intéressant.

[Répondant]

Ouais, c'est un but social, tu vois.

[Mémorant]

Oui.

[Répondant]

Alors que chez [Société dans l'armement] où je travaillais, c'était l'armement, donc le but social est différent.

[Mémorant]

Un peu, oui. Alors, la question suivante est de savoir si vous avez déjà travaillé directement avec le format XBRL ou si vous en connaissez l'utilisation.

[Répondant]

J'en connais l'existence. L'utilisation, jamais utilisé. Juste que quand j'étais étudiant, je devais télécharger les bilans annuels sur NBB Consult. Et une fois que j'ai missclick, j'ai pris l'XBRL, mais qu'est-ce que je vais faire avec ça ? Et voilà, mais donc je sais que ça existe. Et donc je sais que c'est un lien avec les données financières. Mais au niveau utilisation, je ne sais pas vraiment l'utilité.

[Mémorant]

D'accord. En fait, le format XBRL a une utilisation un peu... c'est une structuration de données liée à différentes directives européennes pour pouvoir associer des éléments à des balises. En gros, c'est juste un paramétrage informatique. Et du coup, est-ce que vous utilisez ce type de structure d'information, de langage balisé entre guillemets au niveau des reporting ?

[Répondant]

Au niveau du reporting, en gros, on utilise Navision, c'est un système Microsoft pour coder toutes nos données qu'on exporte en fichier Excel et on traite tout dans un fichier Excel. Après, moi, quand c'est dans les fichiers Excel, au départ, tous les rapports se faisaient dans Excel, puis maintenant, je fais du Power BI, donc il va chercher plusieurs sources de données, tu peux regrouper, créer des clés, et cetera, et jouer un peu avec les données, filtrer, nettoyer, prendre vraiment que ce qui t'intéresse. C'est vraiment spécifique pour faire du visuel.

[Mémorant]

D'accord, donc tu travailles les données.

[Répondant]

Oui. Donc moi j'utilise ça, alors c'est pas balisé, mais en soit j'ai mes entêtes de colonnes qui font office de balise. S'il me manque une info, je vais créer une nouvelle colonne et moi je vais avoir cette information maintenant pour pouvoir la traiter.

[Mémorant]

Bien sûr. Et donc il y a une standardisation en fait dans tous les reporting, automatiquement, il y a un balisage entre guillemets qui est fait en fonction des colonnes sur les données qui sont utilisées.

[Répondant]

Oui, c'est ça. Je balise par mes colonnes et je fais en sorte voilà que quand je crée une base de données, j'ai mes entêtes de colonnes et voilà, je rajoute pas tous les mois des colonnes parce que sinon à la fin, tu sais plus quoi en faire. Et donc j'exporte généralement dès le début beaucoup de colonnes, quitte à supprimer, c'est plus facile de supprimer parce que c'est pas utile, que de rajouter après. Et donc oui, c'est ça. Et si mes fichiers sont pas... il y a même un titre de colonne ou choses, ben Power BI ou Power Query parce que derrière c'est Power Query qui tourne, ben me permet de nettoyer tout ça et pour avoir au final un même format, mais les données formatées.

[Mémorant]

C'est super intéressant. Et est-ce qu'avant de prendre votre fonction actuelle, il y avait déjà un système mis en place dans l'entreprise ou c'est vous qui avez fait émerger ce type de reporting ?

[Répondant]

Il y avait une volonté du directeur financier d'automatiser les reportings. Et ce qui était mis en place, c'était des graphiques sur Excel, quoi. Parce que tu as une base de données, des tableaux croisés dynamiques et les graphiques, voilà, ça c'était tout sur Excel. Donc ils m'ont envoyé en formation Power BI en disant que c'est intéressant, puis ils voyaient bien que j'ai un profil qui a un attrait vers l'informatique et cetera parce qu'il y a un peu de code. C'est des codes minimes, mais bon, j'aime bien ça, donc voilà. Et donc oui, j'ai mis en place des reportings par moi-même. Les fichiers, ils avaient tous déjà les mêmes entêtes et cetera pour pouvoir travailler d'une année à l'autre, comparer d'une année à l'autre et cetera parce que si tu n'as pas les mêmes colonnes, c'est compliqué.

[Mémorant]

Oui, bien sûr. Et du coup, vu que vous travaillez avec des données, que vous travaillez avec des bases de données, avec une structuration, une standardisation des informations, pour vous, comment vous définiriez une information financière transparente et quelle est la différence entre une information financière transparente de celle qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Je dirais qu'une information financière transparente, au niveau du chiffre, un chiffre, tu lui fais dire tout ce que tu veux. C'est mon boulot, contrôleur de gestion, tu lui fais dire un peu ce que tu veux, parce que derrière le chiffre, tu as appliqué des filtres, tu as appliqué des tris, et cetera, dans ce qu'on disait, le nettoyage des données avant pour afficher quelque chose qui pour toi a une signification. Et donc c'est important quand tu vois le chiffre de dire attention, qu'est-ce que représente ce chiffre ? Il y a tel filtre qui est appliqué. Je sais pas moi, ah oui, j'ai seulement pris tel département, c'est bête, mais voilà, donc forcément, il y a un filtre qui est appliqué et j'ai pris le top 10 des clients, même si ça se voit, voilà, donc voilà, ça peut être en volume de chiffre d'affaires ou ça peut être en volume d'heure d'activité. Donc, c'est important de préciser aussi parfois les filtres utilisés, ça peut paraître évident de dire oui, c'est bon, mais maintenant, c'est important de préciser exactement ce qui est derrière le chiffre. Donc je dirais qu'une information transparente, c'est une information où l'origine des données est transparente, et une information non transparente je dirais bah c'est une donnée brute sans qu'on sache réellement ce qu'il y a derrière.

[Mémorant]

Et d'après vous, comment une information financière est comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?

[Répondant]

Elle est interprétée en fonction de chacun, je veux dire moi en tant que contrôleur de gestion, directeur financier, on va aller voir certaines données qui nous parlent plus. On va être dans les chiffres, le volume de chiffre d'affaires, volume d'heure d'activité, à côté de tout ça, comme on est une grosse boîte, on a des assistants sociaux et ils vont peut-être regarder au niveau des ressources humaines, même si on va aussi jeter un œil, mais on regarde plus d'impact. Je veux dire ah oui, on a autant de personnes qui travaillent et ils vont dire attention, voilà, tu as beaucoup de personnes qui sont malades, beaucoup d'absentéisme, voilà. Donc chacun va traduire son information en fonction de sa fonction et ses compétences pour en tirer une information qui lui parle, enfin qui a une signification.

[Mémorant]

D'accord, parfait. Euh la standardisation des données contribue-t-elle à améliorer la lisibilité ou la comparabilité de l'information financière pour vous ?

[Répondant]

Dans un sens, oui. C'est homogène, la compréhension est plus simple, on n'a pas besoin de chaque fois se répéter d'où vient l'info, c'est homogène, tu le sais, et cetera. Et c'est pareil partout, c'est beaucoup plus facile à interpréter les données parce que bah on le voit ici avec la mise en place de Peppol², au final, c'est une homogénéisation de la manière de gérer les factures, mais le balisage derrière n'est pas le même pour chacune des entreprises, donc parfois l'information qui arrive sur la plateforme Peppol ne correspond pas réellement à ce que nous on aurait voulu que ça arrive. On contacte alors le fournisseur ou le client et on corrige cela dans le fichier Peppol en demandant au service informatique. On voit que le balisage chez tout le monde n'est pas le même, et s'il était le même, bah ça serait beaucoup plus facile et la preuve, c'est qu'on essaie d'homogénéiser, Peppol est un bon exemple parce que c'est vraiment un balisage de toutes les données.

[Mémorant]

D'accord, j'aime beaucoup le parallélisme avec Peppol. Selon vous, l'interprétation de l'information financière peut être influencée par certains biais ou certaines limites ?

[Répondant]

Oui, alors on a la conscience professionnelle qui dit qu'il faut présenter des informations vraies et justes et parfois on n'a peut-être pas envie de montrer un point négatif, je sais pas hein. Par exemple, avec le conseil d'administration, on veut montrer le positif et on va essayer peut-être d'appliquer un filtre, je dis pas que c'est le cas, mais la personne qui fait le reporting pourrait éventuellement mettre un filtre pour présenter les éléments de manière un peu plus favorable, ce qui pourrait être un biais.

[Mémorant]

Est-ce que vous avez des anecdotes ou des exemples qui peuvent illustrer un peu tout ça ou ?

[Répondant]

Complicé. Bah, on va dire qu'on revient un petit peu à la question précédente, quand en tant qu'entreprise, tu vas avoir les syndicats, tu sais, les syndicats sont là pour aider les travailleurs, mais parfois, ils n'ont pas toutes les compétences pour comprendre et tu as peur qu'on montre

² Réseau international sécurisé et standardisé permettant l'échange électronique de documents commerciaux

trop d'informations, qu'ils interprètent mal l'information. Donc, tu vas trier un peu les informations pour montrer, pour éviter qu'ils se méprennent. Mais c'est un peu l'exemple que je vois ici.

[Mémorant]

Tout à l'heure, on parlait du fait que dans les comptes annuels, vous aviez extrait le format XBRL de certains comptes annuels. C'est un balisage structuré un peu comme vous faites avec Peppol ou que vous faites avec Power BI et cetera. En matière de transparence, est-ce que vous trouvez que le fait d'utiliser ce type de technique, de baliser vraiment l'information de manière précise, ça apporte une meilleure comparabilité ou une meilleure transparence ou une meilleure exploitation de l'information financière ?

[Répondant]

C'est plus interprétable par tout le monde. Pour moi je pense parce que si on a un balisage unique, retrouver l'information, ça sera plus rapide. On va savoir ce qui est derrière et avec un balisage, on gagne du temps et la qualité d'information, si le balisage est bon, forcément. Mais bon, si on fait un balisage homogène, j'imagine qu'il sera étudié pour être bon. Et donc oui, pour moi, ça gagne du temps et de transparence parce que par défaut, on va savoir ce qu'il y a derrière.

[Mémorant]

Parfait. Euh et du coup, mais ça a un peu modifié votre technique de travail aussi, je suppose.

[Répondant]

Oui, bah après il faut qu'on évolue à chaque fois, on travaille un peu beaucoup sur le fichier Excel. On essaie de passer doucement, on a un autre exemple sur SharePoint pour que tout soit en ligne plutôt que sur réseau fixe. Parce que c'est en ligne, ça se met tout seul et cetera, et il y a des choses qui sont beaucoup plus compliquées quand on utilise SharePoint en ligne. Mais j'essaie quand même de changer ma manière de fonctionner pour arriver à un mieux. Donc, forcément, tous les métiers évoluent et parfois, bah les données évoluent, Peppol n'existait pas il y a un an, il existe maintenant, on doit s'adapter. Le temps d'adaptation est plus ou moins long. Et donc ouais, non, le travail des données, la transparence des données, et cetera, ça évolue, ben on s'adapte. On adapte son travail en conséquence.

8.3.5. Entretien 5

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Bonjour, oui j'accepte.

[Mémorant]

Pouvez-vous vous présenter brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

[Répondant]

Alors, bonjour, je m'appelle [Intervenant 5]. Euh, je suis consultant chez [Société de consultance en finance]. Euh, avant Tri Finance, j'avais obtenu un master en finance révisoriat. Et puis, j'ai travaillé dans l'audit pendant 2 ans. Et ensuite, à partir de 2017, euh, j'ai rejoint [société de consultance 2] en tant que consultant, donc euh, pour les services financiers, c'est-à-dire dans les banques, assurances. Donc, j'ai fait quelques missions euh, dans des départements comme l'AML, anti-money laundering, également dans le département corporate coverage en tant que KYC officer. Et puis ensuite, j'ai rejoint [Société de consultance en finance] en 2020 euh, en tant que consultant aussi. Et j'ai effectué plusieurs missions euh, dont une chez euh, [Société pharmaceutique] en tant que cost controller, également une autre mission chez [société bancaire], qui est une filiale de [Banque mondiale], euh, où j'ai effectué des réconciliations euh, des réconciliations au niveau comptable pour des gaps qui existent au niveau opérationnel chez les clients. Et euh, et puis enfin, j'ai également effectué une mission chez euh, [fournisseur aéroportuaire] qui était une entreprise située à Zaventem qui est spécialisée dans la location des machines pour les aéroports, notamment les stairs et cetera et

euh, donc dans cette mission, j'ai effectué une mission dans le département finance et plus précisément en dans le reporting. Donc, l'objectif c'était de faire du reporting financier vers les autres entités du groupe et la clôture. Euh, l'objectif était de faire un suivi précis de toutes les machines et l'inventaire euh, des machines qui se trouvaient à l'étranger et du coup ce que ça rapporte à l'entreprise euh, mensuellement. Et du split des euh, des management cost envers les autres entités. Et euh, une fois la mission terminée, j'ai rejoint euh, j'ai rejoint [Banque spécialisé dans le crédit à la consommation] où j'ai effectué la mission d'OPC Finance qui est en fait euh, donc operational permanent control qui a pour objectif euh, de s'assurer que le contrôle interne au sein [banque belge] et plus précisément au niveau de la finance est euh, est efficient et que les process sont bien respectés. Euh, donc dans ce cadre, on effectue des contrôles mensuels, trimestriels, voire même annuels pour euh, suivre ce sujet de très près et également un exercice annuel qui permet de refaire un assessment sur tous les process qu'on appelle le RCSA. Ce sont tous les process et les flux financiers euh, et les process au niveau de la finance. L'objectif étant de détecter notamment notamment les fraudes et d'améliorer le process sur le long terme.

[Mémorant]

D'accord, parfait. Une très belle introduction. Euh, qui me permet d'arriver à la question suivante de avez-vous déjà travaillé directement avec le format XBRL ? Donc, on en a un peu parlé en off. Euh, vous avez un petit peu travaillé avec ?

[Répondant]

Oui.

[Mémorant]

Euh, et dans quel cadre ce format est-il intervenu dans dans vos expériences professionnelles ?

[Répondant]

Alors, ce format était intervenu dans le cadre euh, où j'étais encore auditeur où qu'il fallait euh, préparer les comptes annuels euh, sur le site de je sais plus comment ça s'appelle encore.... C'était euh, j'ai oublié le nom. C'était pas adsolut, c'était l'ancien le euh, l'ancien nom de la plateforme où on déclarait les comptes annuels.

[Mémorant]

Ce n'est pas grave, mais c'était bien sur une plateforme ? Et du coup, le fait d'utiliser ce format, est-ce que ça a changé quelque chose dans euh dans vos pratiques professionnelles ?

[Répondant]

Alors, dans l'ancien format, la problématique, c'était euh, le nombre d'erreurs qu'on détecte euh, une fois les chiffres introduits. Donc, parfois, en fait, on avait des problèmes qui étaient très minimes en termes d'erreurs, liés en fait à des virgules. Et donc, on reçoit à la fin un rapport d'erreurs avec plein d'erreurs où on se dit que peut-être on a commis beaucoup d'erreurs lors de l'audit, alors qu'en réalité, ce sont en fait des chiffres qui correspondent pas étant donné que les chiffres après la virgule euh, n'étaient pas bons ou était arrondi sur Excel et que quand ils sont introduits dans le système, et bien il détecte des petites incohérences étant donné que bah que les chiffres après la virgule ne correspondaient pas. Et donc, parfois, ça nous obligeait parfois à publier les comptes bah avec les chiffres bien arrondis.

[Mémorant]

OK. Super. Euh, ce qui me permet de découler directement sur un petit peu votre perception. Euh, étant donné que vous avez travaillé en tant qu'auditeur, vous avez travaillé dans le controlling, vous travaillez dans le controlling. Euh, selon vous, qu'est-ce qu'une information financière transparente et comment la différencie d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Alors, pour moi, une information financière transparente est une information qui représente la réalité économique de l'entreprise. Donc, c'est-à-dire la santé financière euh, au niveau brut tel qu'on le perçoit au niveau du contrôle de gestion, ce qu'on appelle exactement dans notre jargon, les actuals, c'est-à-dire bah les chiffres qui ont eu lieu et qu'on a relevé après une certaine période. En comparaison avec ce qu'on a euh prévisionné, 1 an auparavant ou 6 mois auparavant. Donc, ça, c'est pour moi, ce sont les données brutes, donc c'est le résultat et déduit de tous les charges que l'entreprise a euh, a dans ses comptes. Euh, donc ça, c'est dans un premier temps. Malheureusement, ces données brutes peuvent représenter, comme on dit, la réalité économique de l'entreprise, mais ils sont difficiles à analyser pour une personne externe. Pourquoi ? Parce que on voit pas l'historique derrière, c'est-à-dire, par exemple, bah les charges de l'année antérieure. Par exemple, s'il y a des pertes à reporter qui vont venir impacter ce fichier ce résultat-là. On ne revoit pas également des euh, au niveau des litiges, au niveau des provisions faites pour les litiges, bah le résultat de ces provisions. S'il faut les augmenter ou

diminuer. Bah, il y a des litiges parfois qu'on a provisionné, imaginons il y a 5 ans après on avait un litige avec euh, avec un fournisseur ou autre, on a provisionné un montant, par exemple, de 500 000 € et que c'est toujours en justice et que finalement ce fournisseur a gagné le procès et qu'en fait, on va passer à 1 million. Donc là, on perd euh, on perd directement 500 000 suite à une décision de justice. Donc, c'est pour ça que parfois la réalité économique d'une entreprise n'est pas représentée par les chiffres parce que ça peut avoir un impact direct euh, suite à des euh, à des décisions prises au niveau externe. Donc, ça c'est dans un premier temps. Euh, et c'est la raison pour laquelle je pense qu'il faut rajouter à cela au moins d'autres d'autres ratios qui permettent d'analyser les chiffres comme par exemple le ratio de de de liquidité, de solvabilité, et cetera. Donc, donc il faut pas se limiter seulement à regarder les chiffres publiés sur les comptes annuels.... En plus de cela, regarder euh, tout ce qui est risque et charge comme je disais tout à l'heure, dans les comptes annuels pour voir un petit peu la situation antérieure de l'entreprise et également le secteur euh, qui peut être très très vite impacté par la conjoncture économique. Par exemple, l'inflation ou euh, ou les guerres ou de d'autres d'autres d'autres paramètres.

[Mémorant]

Ok, très bien. Et euh, du coup, vous vous en parliez un petit peu avec les ratios et autres. D'après vous, comment une information financière peut être comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?

[Répondant]

Alors, euh, je je pense que cette information financière en général, elle est interprétée euh, de manière linéaire. C'est-à-dire qu'une personne va regarder euh, les comptes annuels d'une entreprise, euh, elle va regarder en fait automatiquement les les bénéfices réalisés durant l'année. Ça, c'est dans un premier temps. Et ensuite, elle va aller euh, sauf erreur de ma part, voir si par exemple l'entreprise est cotée en bourse pour voir en fait le cours de l'action et comment cette action a évolué progressivement euh dans le temps et faire une comparaison avec la avec la progression des comptes annuels des années antérieures et voir si c'est la courbe suit ou pas. Parce qu'imaginons qu'on dit qu'une entreprise est en perte et elle était en gain depuis 3 ou 4 ans et qu'on regarde par exemple son action dégringoler durant les trois dernières années, donc il faut se poser des questions pour comprendre euh, pourquoi. Parfois, le le cours boursier d'une entreprise dit le contraire de ce qu'on a dans les comptes annuels. Ou vice-versa.

[Mémorant]

Super. Euh, et du coup, on en parlait un petit peu au début avec les formats structurés comme le format XBRL, la standardisation des données contribue-t-elle à améliorer la lisibilité ou la comparabilité de l'information financière ? Le fait que ça soit standardisé, est-ce que ça facilite un petit peu son interprétation ?

[Répondant]

Alors, euh, euh, oui et non. Euh, le fait que ça soit standardisé, je vois pas vous voulez dire un fichier qui reprend la même chose pour toutes les entreprises ?

[Mémorant]

Oui, le fait que par exemple le format XBRL, il permet de baliser les données.

[Répondant]

Hmm hmm. Euh, le fait que ça soit un peu standardisé dans le sens que ça soit balisé tous de la même manière, est-ce que ça peut faciliter la comparabilité des des données et l'interprétation de ces données ? Si c'est dans le même secteur, oui. Pour moi, si c'est des entreprises qui se situent dans le même secteur, je dirais oui. Mais à partir du moment où ce sont des entreprises qui ont une certaine spécificité, par exemple, il y a des brevets ou autres, ou par exemple quand on est dans le pharma, c'est beaucoup plus complexe parce qu'on a des brevets sur sur le long terme et donc à un certain moment, on peut voir par exemple une entreprise qui gagne bien pendant 10 ans parce qu'elle a produit le bon produit et qu'elle était euh brevetée et qu'après 10 ans, bah on peut le produire ailleurs. On va voir sa valeur chuter facilement, s'il n'a pas réussi à investir en recherche et développement. Donc, pendant un certain temps, oui. Pour une entreprise X qui se situe dans le même euh, dans le même secteur, oui, c'est comparable, mais à long terme, je dirais non. En fait, à long terme, on va se retrouver à faire ce qu'on a fait dans les IFRS, des normes comptables internationales, euh, qui permet en fait de bah de créer en fait une visibilité au niveau international pour une entreprise pour pouvoir publier ses chiffres et que ça soit lisible pour d'autres pour d'autres lecteurs qui se situent dans un autre pays et qui sont sous une autre législation euh comptable. Mais euh, ça les rendrait beaucoup plus complexe parce que comme les IFRS ont leur spécificité, c'est-à-dire qu'il y aura une façon de cartographier en fait les comptes, ce qui viendra complexifier en fait le format XBRL.

[Mémorant]

Parfait. En fait, vous anticipez euh mes questions d'après, parce que justement sur cette interprétation de la donnée financière, euh, je me demandais si pour vous, il y avait une

influence par certains biais ou certaines limites.... Vous avez déjà parlé des limites à partir du moment où fatalement, il y a euh un secteur d'activité qui peut jouer, il y a des contextes géopolitiques par exemple qui peuvent influencer aussi l'entreprise. Mais est-ce que vous voyez d'autres limites ou d'autres biais à cette interprétation de la donnée ?

[Répondant]

Euh, non, par rapport à ce que j'ai dit précédemment, non, je pense que pour moi euh la limite, mais ça sera ça sera déjà le secteur. Je pense qu'il faudra faire des formats en fonction des secteurs. Parce qu'il y aura des cas qui vont être propres à un certain secteur, comme par exemple le brevet pour tout ce qui est pharmaceutique et qui va pas être repris par exemple pour le secteur bancaire, par exemple. Hmm hmm. Euh, donc ça euh, on n'a pas vraiment de brevet dans le secteur bancaire, dans le secteur pharma, on l'a et vice-versa. Donc, en fait, en fonction du domaine dans lequel l'entreprise est située, il faudra créer un XBRL qui sera adapté à ce secteur-là pour qu'il puisse en fait être comparable aussi pour les entreprises, pour qu'une personne puisse directement euh, comparer une ou deux entreprises dans le même secteur, plus facilement. Par exemple, pas comparer une entreprise qui est dans le secteur automobile par rapport à une entreprise qui est dans le secteur du pharma.

[Mémorant]

Tout à fait. Euh, bah du coup, ici, on va plutôt être sur la partie synthétisation de tout ce qu'on a discuté jusqu'à maintenant. Donc, comment percevez-vous l'apport du format XBRL en matière de transparence, comparabilité ou exploitation de l'information financière ?

[Répondant]

Alors, dans un premier temps, pour une personne qui n'est pas dans le métier, c'est-à-dire qui n'est pas dans le métier des chiffres, je pense que c'est une bonne chose parce que ça permet d'avoir déjà une meilleure visibilité de plusieurs chiffres euh financiers. Donc, ça permet d'avoir une synthétisation des chiffres. Donc, ça c'est une bonne chose. Après, euh, il faut le prendre avec des pincettes, comme je disais tout à l'heure, parce que euh, ce n'est pas une base de comparaison, faut pas le prendre comme base de comparaison. Pour avoir une base de comparaison, il faut reprendre l'historique de l'entreprise. C'est très très très très important, ce qui n'est pas toujours accessible, malheureusement. Et euh, et aussi, faire des comparaisons avec des entreprises qui sont dans le secteur, qui sont soumis à ce format XBRL. Donc, ça c'est déjà dans un premier temps. Et ensuite, rajouter en fait, peut-être dans le format XBRL, rajouter

des d'autres ratios comme le le retour sur investissement, euh, ROI, ROE, et cetera. Donc, tous ces ratios-là, doivent intervenir euh, pour avoir une meilleure visibilité. Donc, il faut pas prendre le XBRL tel quel, mais il faut en fait euh rajouter, j'ai envie de dire, d'autres paramètres à côté pour pouvoir zoomer sur certains points qui euh, qui permettront de mieux comprendre les chiffres qui sont présentés.

[Mémorant]

Et lorsque vous avez été confronté à ce format, est-ce que vous avez ressenti comme des difficultés ou des facilités à l'utiliser ?

[Répondant]

Alors, euh, pour moi, je pense que bon, la difficulté, je pense que c'était juste d'être formé pour pouvoir l'utiliser, mais une fois que ça a été fait, je pense voilà, c'était pas compliqué pour moi. Donc, ça reste accessible tout de même.

8.3.6. Entretien 6

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Oui, j'accepte.

[Mémorant]

Est-ce que vous pouvez vous présenter euh brièvement et préciser votre fonction actuelle ?

[Répondant]

Bonjour Anthony. Je suis manager comptable orienté système chez [Entreprise spécialisé dans la vente au détail – alimentaire] et credit contrôler specialist.

[Mémorant]

J'aimerais savoir si vous avez déjà travaillé avec le format XBRL ou ESF ou tout type de données dites structurées. Ça peut être par exemple Peppol ou d'autres plateformes qui permettent de baliser les données, de les structurer.

[Répondant]

Quotidiennement mais indirectement, en faisant le lien entre les différents systèmes qu'on utilise. Notamment avec la facturation électronique et toute cette mise en place euh au 1er janvier 2026, je travaille directement en tant que représentant métier sur le projet de transition.

[Mémorant]

D'accord. Etant donné qu'en 2026, il y a eu cette implémentation, est-ce que ça a eu un impact direct sur la façon dont vous vous pratiquiez la donnée et comment cela se traduit-il dans votre travail quotidien ?

[Répondant]

Dans le travail quotidien, ce qu'on a beaucoup vu, c'est qu'on a commencé vraiment à devoir standardiser toutes les pratiques qu'on avait précédemment mis en place, toutes les transmissions de données qui précédemment nous servaient différemment ou qu'on modifiait avant, ou qu'on gardait tout simplement en interne. Désormais, c'est plus possible, donc on a dû s'adapter vraiment à uniformiser nos pratiques et à mettre en place des normes qui correspondent aux normes Peppol, mais aussi aux attentes de nos clients et nos fournisseurs.

[Mémorant]

Et du coup, ben vu que vous parlez de données, vous parlez de fournisseurs, clients, euh on va venir peut-être sur cette information. Comment vous définissez une information transparente d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Dans notre cas, typiquement, si on prend une facture adressée à un client, on rencontre des balises sont défini sur base de SAP et prêt à être envoyées au client, mais on doit quand même faire attention aux informations transmises aux tiers et qui sont intégrées dans Peppol. Une facture chez nous, on intègre également des informations qui ne sont pas supposées être partagées avec le client, par exemple des marchandises vendues ou les marges.

[Mémorant]

Donc il y a des informations qui sont entre guillemets cachées par rapport au client ?

[Répondant]

C'est pas qu'elles sont cachées, c'est plutôt qu'elles sont intégrées dans le même lot de données du système et donc il faut s'assurer que tout est bien balisé correctement pour bien traduire ces données en ce qui est attendu chez les clients, tout en gardant l'information interne et s'assurer qu'elle ne puisse pas être transmise par un système qui n'est pas destiné à la recevoir.

[Mémorant]

Ok, d'accord. Et euh cette standardisation des données, est-ce qu'elle a contribué à une meilleure lisibilité, meilleur traitement de l'information par rapport à ce que vous connaissiez avant ?

[Répondant]

Alors à court terme, pas spécifiquement, parce que la transition en elle-même vers la facturation électronique donnait suffisamment de difficultés pour qu'on considère qu'on ne puisse pas vraiment utiliser toutes ces informations à des fins de reporting. On l'utilisait plutôt à des fins de réconciliation, en tout cas les six premiers mois qu'on vient de rencontrer, à des pour s'assurer que toutes les données ont bien été traduites et transmises. Maintenant, ce qu'on commence à voir ces derniers mois, c'est que la tout est mis en place et qu'on commence à avoir vraiment une routine et un système en place, c'est qu'en fait on peut commencer à exploiter ces informations à des fins plus destinées à reporting et qui pourrait euh à terme nous permettre d'exploiter de nouvelles possibilités de rapport, notamment en termes de suivi client et de crédit management.

[Mémorant]

Ok. Et vous avez été donc confronté à ce changement vers Peppol. Euh comment cela s'est-il traduit ? Vous avez reçu des formations ou cela a été euh un apprentissage ?

[Répondant]

Alors dans notre cas, ça a été quand même relativement sur le tas, étant donné que la Belgique était un premier un des premiers pays de l'Union européenne à passer à la facturation électronique et que nous faisons partie d'un gros groupe français. Donc on a un peu, si je peux dire, servi de crash test. Et donc on a ce qu'on a mis en place en fait était balisé vraiment sur des standards théoriques qui avaient été observés dans les traductions des normes Peppol qui avaient été transmises et on voyait comment est-ce qu'on pourrait les appliquer pas seulement pour notre pays, mais aussi pour appliquer vraiment une standardisation en fait au niveau groupe et permettre une mise en place des futures réformes plus facile dans les les autres filiales.

[Mémorant]

Ok, super intéressant. Et du coup cette donnée qui doit être interprétée parce que fatalement le client il doit bien comprendre ce qu'il y a derrière. Est-ce que vous pensez que le fait de réaliser cette standardisation de l'information financière, il peut y avoir des biais ou certaines limites à cette information ?

[Répondant]

Alors oui, certaines limites, oui. Dans notre cas, moi je vais prendre l'exemple ici de mon travail principalement dans FMCG. Donc on a des clients en fait qui sont assez variés, qui font du retail et qui n'ont pas spécifiquement les mêmes attentes et les mêmes besoins. Donc quand on prend la grande distribution, euh on va rencontrer beaucoup de joueurs qui en fait sont très exigeants dans les données qui doivent être transmises et vraiment vont demander une information très complète et vont imposer des standards qui sont parfois au-dessus des normes Peppol et qui en fait vont rejeter les factures qui chez d'autres clients sont tout à fait correctes, qui pourraient tout à fait être intégrées, ne représentent aucun problème en validation Peppol, mais en fait ne rencontrent pas leur standard et chez eux sont rejetés purement sur base de leurs intégrations techniques.

[Mémorant]

Ok.

[Répondant]

Ça c'est un défi qu'on a vraiment rencontré, c'est en fait définir toutes les attentes des clients spécifiques et voir comment euh si on ne risque pas d'impacter les attentes d'autres clients ou si on pourrait justement créer des synergies.

[Mémorant]

Ok, très bien. Et au final, maintenant qu'on on est comme vous l'expliquez, vous êtes à quelques mois de cette utilisation, est-ce que vous voyez un apport en termes de transparence de données, de compatibilité ou d'exploitation de la donnée financière depuis que vous avez mis ça en place ?

[Répondant]

Moi je le vois principalement d'un point de vue crédit management, que la transparence des données, c'est surtout au niveau de la réception du document. Maintenant, aucun client ne va me dire qu'il n'a jamais reçu ma facture ou quoi que ce soit parce qu'en fait il y a un flux de validation qui vient de par Peppol et qui provient de leur point de réception. À ce moment-là, la tâche de crédit management en fait est bien plus facilitée et dans cet apport là, en fait à long terme, on vise à réduire les problèmes de transmission de factures qui en fait dans la grande distribution sont la cause numéro une de non-paiement.

8.3.7. Entretien 7

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Oui, j'accepte.

[Mémorant]

Est-ce que tu peux te présenter et euh brièvement et préciser euh ta fonction actuelle ?

[Répondant]

Donc je m'appelle [Répondant 7]. Euh je suis comptable en entreprise, donc euh à la [Brasserie belge], ça fait euh ça va faire 3 ans que je suis dans cette société. Euh, J'ai fait un master en compta. Et euh juste avant la brasserie, euh je travaille pas en tant que comptable, mais en tant que euh comment dire ? Euh je m'occupais de tout ce qui était euh parc de véhicules euh en leasing et euh tout ce qui était fret. En fait, je travaillais directement avec les contrôleurs de gestion. Donc, tout ce qui était reporting budgétaire, tout ce qui était frais annexes plus frais du personnel. Ici, ça fait 3 ans que je suis comptable où je fais vraiment de la comptabilité plus axé responsable fournisseur.

[Mémorant]

D'accord. Et du coup, est-ce que tu as déjà travaillé avec l'XBRL ?

[Répondant]

Le fichier XBRL euh pas du tout. Euh par contre, tout ce qui est fichier structuré un peu plus via euh du coup, l'arrivée de Peppol avec les fichiers XML. Euh j'ai dû apprendre ici, ben depuis le début de l'année, à savoir décoder, lire un fichier XML, donc repérer les balises. Euh je sais qu'avant Peppol, on avait déjà travaillé aussi avec des fichiers, enfin, c'était toujours des fichiers XML, mais là, c'était plus pour la transmission de batch de paiement depuis notre ERP vers le logiciel de paiement. Donc, c'était aussi la lecture de données comme ça et euh ça fait penser aussi que, dans mon ancien job, je sortais des factures en format XML et ensuite je les traitais dans un fichier Excel. Et là aussi, c'était le même principe, c'est-à-dire que je cherchais des balises dans les fichiers.

[Mémorant]

Ok, super. Et du coup, ce format-là, comment il intervenait dans votre activité. Comment vous avez appris à l'utiliser ?

[Répondant]

Pour le fichier XML, l'avantage, c'est que l'ouverture dans un navigateur web tel que Edge est déjà balisé, il est déjà structuré en fait le fichier, ce qui permet de mieux le décoder. Je suis pas sûr que tous les navigateurs le font, mais en tout cas, Edge fonctionne bien là-dessus. On a migré de ERP et donc euh de là, avec l'informatisation, on a trouvé aussi où ils allaient rechercher les informations dans le fichier XML, il y a des codes, et cetera. Et euh autre point aussi, c'est qu'avec une autre société de la brasserie, on utilise Odoo. Et là, on est plus sûr de la la transparence enfin comment dire, euh on est plus à pouvoir choisir les informations que Odoo doit venir rechercher, donc il y a déjà une traduction du fichier XML.

[Mémorant]

D'accord.

[Répondant]

Donc, forcément, je veux dire qu'on l'après traduction et l'avant traduction. Et donc, forcément, ben au fur et à mesure de l'utilisation, on comprend où aller rechercher les informations.

[Mémorant]

Ok. Et du coup, ça a changé un peu vos pratiques professionnelles euh au quotidien ?

[Répondant]

Oui, alors euh donc pour Odoo, enfin pour la société qui utilise Odoo, concrètement, pas forcément grand-chose, parce qu'il y avait déjà un OCR dedans. Donc, c'est lui qui fait euh la globalité du travail de reconnaissance. Il vient juste corriger ou affiner ses recherches. Par contre, pour l'ERP de la société, donc [brasserie belge], donc vraiment société productrice de bière, là, on est sur un ERP qui n'a pas d'OCR. Et donc, euh là, on a un module qui est dispo dans l'ERP qui fait du mapping en fait, selon du texte déjà indiqué, en fait, il fonctionne sur base de balises. Les balises, alors de mémoire, la balise est basée sur le libellé du fichier. Et sur cette balise, on peut lui dire voilà, si tu recherches si dans cette balise tu retrouves des informations carburant, tu viens le mettre dans un compte comptable qui est euh un 61 XXX quoi.

[Mémorant]

D'accord. Et et du coup, euh on vient un peu à à la thématique suivante qui est euh l'information financière et sa transparence. Selon vous, qu'est-ce qu'une information financière transparente et euh comment la différencie-t-on d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Je pense que pour moi, la transparence est liée à la sécurité, à la comment dire, à la Euh, en fait, enfin, je vais peut-être expliquer comme ça, parce que j'arrive pas à trouver le mot. Mais euh recevoir un fichier XML d'un fournisseur ou recevoir un fichier XML depuis Peppol, selon moi, n'a pas la même valeur, n'a pas autant de sécurité. Et donc, la transparence, pour moi, c'est lié à ça, c'est que si on a un organisme qui nous donne un fichier, pour moi, il y a une transparence qui est totale au niveau des données, puisqu'on peut se fier à ça, on peut vraiment se baser là-dessus. Tandis qu'un fichier qui vient d'un autre qui est externe à un organisme fédéral ou que sais-je, gouvernemental, là, il y a peut-être moins de transparence parce que euh on peut peut-être potentiellement modifier les infos. Et là, pour le coup, le fichier XML, je sais qu'il y a pas énormément de sécurité là-dessus.

[Mémorant]

Du coup, est-ce que tu penses que la standardisation des données, elle contribue à améliorer sa lisibilité ou euh sa comparabilité ?

[Répondant]

Euh, oui et non. En fait, je trouve que le fait de standardiser, oui, c'est bien parce que tous les fichiers, enfin, je veux dire, l'information, elle est euh au même endroit pour n'importe quelle

personne. Euh, donc ça, c'est quand même plutôt bien pour pouvoir euh, bah justement, traduire ces documents. Après, d'un autre côté, je trouve que le fait de tout standardiser, ben euh ça amène aussi des erreurs ou potentiellement des euh comment dire, des différences, puisque euh les si tous les fichiers sont les mêmes, si tous les fichiers sont standardisés, on peut facilement aussi les modifier. Hmm. Euh, une fois qu'on a retrouvé les balises et qu'est-ce qu'on peut modifier, quels sont les impacts derrière, on peut facilement les modifier. Donc, oui et non, euh je dirais je sais pas. Euh je suis pas hyper convaincu.

[Mémorant]

Et euh du coup, pour toi, l'interprétation de l'information financière, elle peut être influencée par certains biais ou par certaines limites ? On en parlait tout à l'heure avec le fait de la destination, qui produit cette donnée ou qui la fournit. Est-ce que tu vois des biais ? Est-ce que tu vois des limites à cette interprétation de la la donnée ?

[Répondant]

Euh alors, moi, j'en vois un. Donc là, on est toujours sur le fichier XML, parce que c'est un peu le seul outil avec lequel je travaille, je vais prendre un exemple concret. Aujourd'hui, enfin, on va plutôt dire hier, avant qu'on en change de logiciel, on fonctionnait qu'avec des factures PDF. Et donc, notre responsable, lorsqu'il signait les paiements, il voyait un fichier PDF, il voyait le nom du fournisseur, le montant, et cetera. Donc, il y avait un peu ce euh gage de confiance où avant, il l'avait en papier ou en PDF. Aujourd'hui, il a le fichier XML. Pour lui, ben, c'est des codes, c'est des lettres, c'est des chiffres. Donc, ça ne lui parle pas du tout. Et euh un biais qui pourrait être, c'est que tous les fichiers XML ne peuvent pas être traduits en PDF. Et là, je sais qu'autant pour nous, comptables, euh bah voilà, on se fie au fait que ce soit euh comme vous disiez, bah au niveau de la transparence, on se fie au fait que c'est Peppol qui donne les infos et donc gage de confiance. Par contre, de l'autre côté, notre responsable, par exemple, qui payait des factures, il va être plus réticent à avoir un fichier XML sans PDF, alors qu'on pourrait très bien avoir une fausse facture en PDF qu'on a encodé et que lui, comme il a le fichier PDF, il sera plus enclin à la payer.

[Mémorant]

Est-ce que tu as un exemple qui pourrait un peu illustrer ce genre de cas, genre une anecdote ou quoi ?

[Répondant]

On a un fournisseur belge qui nous a envoyé une facture via Peppol. On a reçu le fichier XML. Mais on avait pas de document avec, on n'avait pas de PDF. De l'autre côté, on a reçu une facture euh d'un client polonais mais en PDF. On n'a pas reçu le fichier XML, on a reçu en PDF. Ben, notre responsable était plus enclin à avoir un document qui ressemble aux factures qu'il signait avant papier qui était polonais. De l'autre côté, le fichier XML, il était moins enclin à le signer parce qu'il était pas tout à fait sûr de ce que c'était, il n'avait pas le visuel là-dessus. Au final, il a validé les deux documents. Derrière, on a la banque qui nous a sonné en demandant de confirmer que c'était bien voulu d'envoyer de l'argent en Pologne. Euh donc, je veux dire voilà, il y avait notre responsable était plus méfiant parce que d'un côté, on avait un fichier XML et de l'autre, un PDF. Et puis encore l'étape d'au-dessus, la banque nous a contacté en disant "Écoutez, vous envoyez de l'argent en Pologne, ou je sais plus si c'était un pays de l'Est, Pologne ou autre, et en disant "Écoutez, mais est-ce que vous êtes vraiment sûr d'envoyer là-bas ?" Euh alors qu'ils avaient pas posé la question pour le fournisseur belge. Et donc, au final, ben le biais, c'est que le document PDF est en Europe de l'Est, avec peut-être moins de moins de traçabilité ou on est moins sûr de son fournisseur ou il y a moins de garanties que sur le fournisseur belge, pour autant, on était plus enclin à signer en premier le PDF que le fichier XML.

[Mémorant]

Ok. C'est super intéressant. Ça image bien ce que ce que tu expliquais juste avant. Et du coup, comment tu perçois l'apport de ce type de format en matière de transparence, de comparabilité ou d'exploitation de la donnée financière ? Pour toi, est-ce qu'il y a des apports et quel pourrait-il être ?

[Répondant]

Euh pour moi, il y a des apports dans le sens où euh on est donc à la brasserie, on est dans un milieu qui est l'Horeca. Et dans l'Horeca, tu sais un peu que voilà, où on peut grappiller de l'argent, on le fait. On fait des factures à la main ou des factures un peu à la va-vite et tout n'est pas forcément respectés ou il manque un numéro de TVA sur la facture, le numéro de la TVA du client n'est pas forcément mis sur le document PDF, il y a des infos comme ça qui manquent parce que voilà, c'est des gens, des restaurateurs. Leur métier, c'est pas de faire la finance, c'est de l'Horeca. Et le fait d'apporter ce genre de fichier, ben ça apporte plus de structure. Euh il doit aussi avoir un logiciel comptable et cetera. Donc, d'encoder des données, je trouve que du coup, on a moins d'erreurs que ce soit par exemple au niveau des fournisseurs qui oublient de

mettre de la TVA. Là, directement, ça se voit sur le fichier XML. Euh le numéro de TVA parfois il est pas indiqué, ben maintenant, un fichier XML, il est il est toujours indiqué, parce qu'il faut envoyer sur un numéro de TVA et pas une adresse. Ouais. Donc, c'est des petites améliorations que je trouve qui ont leur impact. Par contre, parfois Peppol est moins bien fait, par exemple euh avec les escomptes et leur traitement. Entre collègues, on a discuté des fichiers XBRL et des fichiers XML on se disait qu'au final le métier de comptable s'oriente de plus en plus vers un métier d'IT plutôt qu'enfin d'IT, de contrôleur financier plutôt que comptable pur et dur comme on le vendait à l'époque. Ici c'est plus bah savoir lire un fichier XML, savoir lire des balises, savoir retranscrire des balises dans un logiciel, euh savoir exploiter des données euh il y a des fichiers codés, enfin voilà, c'est on s'oriente plus vers de l'IT et de l'analyse financière que bah ce que je veux dire ce qu'on m'a vendu par exemple au tout début de mon bachelier, on me disait de la compta qu'elle se faisait en compte en T et en double partie quoi.

8.3.8. Entretien 8

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Oui, bien sûr et on peut se tutoyer.

[Mémorant]

Est-ce que tu peux te présenter brièvement et expliquer un peu ta fonction ?

[Répondant]

Donc euh je suis un consultant chez [Société de consultance dans la finance] euh pour presque 9 ans, je pense en total. Euh et ce que je fais, c'est surtout lié au tout ce qui est controlling ou reporting, comme je peux faire chez [Banque Européenne] et aussi plutôt la partie technique. Donc euh la traduction entre les données qui viennent des systèmes d'IT qui jusqu'aux aux données financiers.

[Mémorant]

Et du coup, est-ce que tu as déjà travaillé avec le format XBRL ou un type de balisage de données euh comme le XML ou par exemple dans Peppol ?

[Répondant]

Euh pas avec le XBRL, mais avec XML, j'ai vraiment travaillé au-dessus. Euh c'était jamais le point principal de mes projets. Euh mais j'ai quand même travaillé avec des données XML.

[Mémorant]

Ok, super. Et du coup, quand tu travaillais avec les données XML, c'était dans quel contexte ?

[Répondant]

Euh c'était surtout chez deux clients. Donc une entreprise américaine qui fait des headsets et et tout ce qui est lié aux produits sonores. Et aussi un groupe qui est responsable pour des vêtements de jeans. Et eux, ils utilisaient des fichiers XML afin de transmettre les données locales d'entité belge qui faisait aussi tout ce qui était lié au euh RH pour transmettre tous les données au HQ en Amérique, aux États-Unis.

[Mémorant]

Ok, super. Et est-ce que le fait de travailler avec ce format euh tu trouvais que ça changeait tes pratiques du travail ?

[Répondant]

Euh c'était quelque chose de nouveau pour moi. C'est un format structuré donc c'est beaucoup de trucs qui sont nouveaux. Si c'est quelque chose structuré, le point principal pour moi, c'était que je savais que je pourrais transmettre euh ma connaissance XML aux autres clients aussi. Euh donc ça c'est quelque chose d'utile. Euh mais ça, c'est quand même assez complexe de l'utiliser du coup.

[Mémorant]

Alors là, on va vous rentrer parce que tu transmetts donc des informations euh d'une entité à l'autre et cetera. Euh pour toi, qu'est-ce qu'une information financière qui est dite transparente d'une information qui ne l'est pas ?

[Répondant]

Euh être capable de comprendre par exemple, s'il s'agit d'une compte spécifique euh de comprendre le contexte du compte. Un montant, oui, ça c'est toujours clair, mais voir si c'est des coûts ou c'est revenue ou n'importe quoi. Euh et de savoir un peu s'il s'agit d'une compte de consolidation.

[Mémorant]

Et du coup, pour toi, comment l'information elle va être traitée, elle va être interprétée par les gens ?

[Répondant]

Ben des framework comme par exemple XML en général, si on l'utilise avec un framework qui est bien établi, euh et avec des définitions claires, tout le monde devrait être capable de comprendre tous les données du même façon. Et ça te donne une golden source.

[Mémorant]

Exactement. Pour toi, standardiser les données, est-ce que ça peut améliorer la lisibilité des données et les comparer ?

[Répondant]

Euh ça c'est un plus difficile, je pense. Ça dépend de la situation, si on a une entreprise avec beaucoup de sous-entités et ils travaillent tous avec un système ERP différent par exemple, au lieu d'avoir de nombreuses tables de mapping, je pense qu'avoir un système comme par exemple XML ou n'importe quoi, ça peut aider parce qu'on a des données qui doivent être remplies d'une façon structurée.... Mais je pense que quand on est qu'une seule entité, euh je pense que la majorité des gens qui travaillent dans cette entité vont comprendre leurs données. Mais par exemple, si on est en train de faire un merge, une acquisition, je pense que ça peut aider à comparer. Je pense ça ça dépend du contexte.

[Mémorant]

Et est-ce que tu penses qu'au-delà du contexte, est-ce qu'il peut y avoir d'autres choses qui peuvent influencer des biais ou des limites de l'interprétation de la donnée ?

[Répondant]

Je pense que quelqu'un qui est, comme moi par exemple, je suis pas vraiment dans l'accounting. Je suis pas mal dans des projets controlling. Parfois certains collègues qui ont commencé dans l'accounting pendant leur carrière, euh ils comprennent les données beaucoup plus facilement que moi par exemple, parce qu'ils savent toujours quel genre de booking euh se passe avec les montants. Euh donc ça c'est quelque chose et je pense aussi que euh allez, c'est mon expérience quand même. Euh les gens prennent toujours les montants comme ils veulent le comprendre. Ouais. Et je pense que qu'importe le niveau de structure ou de détails qu'on met, ça va toujours donner des difficultés. Je pense que c'est plutôt lié aux cultures ou aux KPI qu'on utilise et comment on veut les utiliser.

[Mémorant]

Est-ce que tu aurais par exemple un exemple où tu as eu cette interprétation de données ça a pu avoir des impacts ?

[Répondant]

Euh oui. Euh ben je peux te donner le contexte sans donner les entreprises spécifiquement, mais euh j'ai travaillé pour euh une entreprise qui faisait parti d'un groupe international assez connu, disons. Et euh dans le groupe, euh on avait quasiment toutes les fonctions de support, donc euh finance, RH, euh mais aussi euh l'IT. L'IT était une entreprise séparée, disons. Euh donc tous les entités du groupe pouvaient acheter les activités, disons, de l'entreprise IT. Euh ce qu'on avait là, c'était que la façon de faire le transfer pricing était tellement compliquée que personne comprenait les données qui venaient de l'entreprise IT, parce qu'ils utilisaient des codes spécifiques, mais on ne pouvait pas les traduire directement.

[Mémorant]

D'accord.

[Répondant]

Et euh l'entreprise où moi je travaillais était en train de faire la recherche pour une euh une acquisition qu'ils voulaient faire. Ils étaient aussi en train de regarder pour faire un je ne sais pas si c'est le mot correct en français, un désinvestissement, donc de séparer l'entité en deux entités. Euh et lié à ça, d'essayer d'attribuer tous les les frais spécifiques. Vu que le transfer pricing de l'IT était tellement complexe, on a essayé de l'attribuer d'une façon euh quick and dirty, je dirais. Donc ce qu'on savait, c'était que la majorité des frais, on pouvait l'attribuer euh avec un pourcentage 40 60 pour les deux nouveaux entités. Euh on l'a donc également fait pour l'IT. Mais après, après la création des des nouveaux entités, on a vu que euh le split était plutôt 80 20 au lieu de 40 60. Et je pense que si on utilisait une structure plutôt allez, un transfer pricing plus structuré, qu'on avait pu éviter cette erreur-là et l'impact sur euh les deux nouveaux entreprises, disons.

[Mémorant]

Comment tu perçois ce format, donc XML ou XBRL, euh en matière de transparence de données. Donc qu'est-ce que ça apporte ? Et est-ce que ça modifie aussi comment on euh accède à la donnée ?

[Répondant]

Ben l'accès aux données, je pense que ça dépend du façon où tu essaies d'implémenter le logiciel. Euh si c'est un logiciel intermédiaire, donc par exemple, si tu utilises SAP comme programme ERP et tu utilises un logiciel qui tourne derrière tout ça, euh ça n'aura pas vraiment un impact, je pense, sauf quand on est vraiment lié au reporting. Euh c'est vraiment un logiciel qui te montre aussi dans le front-end, disons, où un montant va arriver finalement.

[Mémorant]

Et du coup, est-ce que tu vois des bénéfices ou des limites à cet usage de ce type de format ?

[Répondant]

Ben des bénéfices, sans doute que c'est structuré et surtout pour moi, par exemple, comme consultant, euh une fois où tu comprends par exemple le flux, tu sais que ça va être à n'importe quelle société qui est obligé d'utiliser ce format-là. Euh limites euh ça ça te donne toujours des frais supplémentaires. Euh et je pense qu'on sait tous avec les landscape d'information, allez, de l'IT qu'on a maintenant, euh c'est pas quelque chose tellement bizarre à imaginer, les règles vont changer. On a investi pas mal d'argent pour le projet pour avoir le logiciel qui fonctionne. Ça va toujours de te donner des des frais supplémentaires. Et je pense que surtout pour les gens qui doivent travailler avec, on a toujours un peu de de résistance au changement si on ne voit pas le produit final. Et si on sait qu'on a quelque chose qui travaille maintenant, mais des règles vont changer l'année prochaine, on a à nouveau un projet entier qu'on doit faire. Et pour moi, comme consultant, c'est énorme. Allez, c'est bien parce que ça me donne du travail. Euh mais pour des gens qui sont dans un un poste fixe et qui aiment bien avoir la structure et savoir ce qu'ils doivent faire, je peux imaginer que c'est quelque chose assez ennuyeux.

[Mémorant]

J'ai une dernière question, comment tu as appris ce format, enfin à pouvoir utiliser ce format ?

[Répondant]

Euh trial and error. Comme la majorité des choses. Donc j'ai pour XML, je pense que j'ai suivi un e-learning mais je me souviens pas d'où ça ça venait. Je pense que c'était ou bien EDX ou bien Coursera. Euh ce sont des plateformes assez larges euh pour e-learning. Mais chez [société de consultance], on a aussi des collègues qui sont des experts là-dedans. Euh donc j'ai aussi pu poser des questions aux gens qui ont plus d'expérience.

8.3.9. Entretien 9

[Mémorant]

Bonjour, je m'appelle Anthony Houdart, et je tiens tout d'abord à vous remercier pour le temps et l'aide que vous m'accordez. Dans le cadre de mes études à la Louvain School of Management, je réalise un mémoire consacré à la perception de la transparence des données financières par les professionnels du métier, ainsi qu'à son influence éventuelle sur la lisibilité, la comparabilité et l'interprétation des données. Cet entretien a pour objectif de recueillir votre expérience et votre point de vue concernant l'usage du format XBRL dans la communication de l'information financière. Acceptez-vous que cet entretien soit enregistré, afin de réaliser une transcription dans les annexes de mon mémoire ? Toutes vos informations seront anonymisées et utilisées uniquement à des fins académiques, les enregistrements seront supprimés après mes recherches.

[Répondant]

Oui, j'accepte.

[Mémorant]

Est-ce que tu peux te présenter et préciser ta fonction actuelle ?

[Répondant]

Euh bah voilà, moi c'est [Répondant 9]. Donc j'ai 32 ans et je suis responsable financier du service financier du club de foot depuis 2 ans. Et euh et voilà, avant ça, j'étais contrôleur de gestion et je fais aussi la comptabilité donc.

[Mémorant]

Super. Et du coup, est-ce que tu as déjà travaillé directement avec le format XBRL ou ESEF ?

[Répondant]

XBRL, oui, j'utilise ça uniquement lorsqu'annuellement on doit sortir les comptes annuels euh pour l'envoyer à notre expert comptable en fait, qui les dépose parce que bah d'un point de vue légal, c'est lui qui est obligé enfin, c'est obligatoirement lui qui dépose nos comptes annuels. Mais euh en fait la seule chose que je fais, c'est ça, c'est euh je sors les données de notre ERP Adfinity qui convertit tout automatiquement en XBRL et après moi j'envoie juste le petit fichier

au bon format à l'expert comptable. Mais pour l'instant, en pratique, notre utilisation, elle s'arrête là.

[Mémorant]

Et comment tu as appris à l'utiliser le le format ?

[Répondant]

Euh c'est simplement, on a une petite procédure quand ça a été mis en place donc par euh [Société infirmatique] qui s'occupe d'Adfinity, et ils nous ont tout simplement mis une petite procédure par écrit comment l'utiliser. Après bah c'est un process comme on le fait, j'ai envie de dire tous les ans, c'est assez rodé et nous c'est très très simple hein, ça se fait en deux clics, après on récupère le fichier et c'est réglé.

[Mémorant]

Et du coup, est-ce que tu peux me définir pour toi ce que c'est une information financière transparente d'une information qui ne l'est pas par exemple ?

[Répondant]

Bah, en fait, ce qui est pratique avec le XBRL, j'ai envie de dire, c'est que tout est directement retranscrit. Bon, après là, c'est pas nous dans ce cas-ci qui devons le faire parce que c'est vraiment dans le paramétrage du programme comptable, mais en fait, chaque compte est directement assimilé dans sa bonne catégorie. Donc imaginons, on va prendre un compte 70, il va directement être associé dans le chiffre d'affaires. Alors que si on fait tout manuellement via des Excel et cetera, bah l'erreur est humaine hein, tu peux avoir un 70, je veux dire, tu rates un copier-coller, tu vas mettre ça 74 au lieu de 70, bah tu perds un peu ta cohérence dans tes comptes annuels, alors que le XBRL justement, il permet clairement de limiter ce genre de problème. Vu que chaque compte en fait est flagué correctement comme imaginons un compte de revenus, enfin que sais-je, on pourrait faire l'exercice sur tous les comptes, mais ça va grandement limiter les sources d'erreurs et ça va aussi grandement limiter le travail de si on arrive vraiment à bien développer ça dans le futur. Là, je prends plus la casquette contrôle de gestion, ça va surtout limiter les retravaux et reclassements dans Excel qui sont parfois sources d'erreurs et surtout euh qui prennent un temps monstre en fait hein. Et donc euh pour répondre plutôt d'un point de vue transparence, bah c'est surtout que ça va limiter l'erreur humaine, ça va vraiment tout automatiser, tout va rentrer dans des cases et euh un peu comme Peppol maintenant, c'est maintenant tu sors une facture, elle est directement envoyée, c'est pas que tu

as oublié d'envoyer la facture, elle est pas encodée ni quoi que ce soit. Et en fait, ce sera un peu le même principe, mais d'un point de vue euh retranscription financière des bilans et comptes de résultats.

[Mémorant]

Ok. Et du coup, cette information financière, comment elle peut être comprise ou interprétée par ses utilisateurs ?

[Répondant]

Bah en fait, à partir du format XBRL, tout est uniformisé, on parlera tous de la même façon et d'un point de vue compréhension, ce sera quand même grandement grandement facilité, quoi.

[Mémorant]

D'accord.

[Répondant]

Et donc aussi ce sera aussi beaucoup plus facile hein, parce qu'imaginons quand on nous demande maintenant parfois des dossiers d'analyse de crédit et cetera, bah une analyse de crédit va pas du tout analyser nos comptes de la même façon que va l'analyser notre expert comptable. Donc en fait, si le format XBRL à un moment donné, on pouvait les avoir dans un format XBRL qu'on envoie, par exemple, euh pour tout ce qui est analyse de crédit, dès qu'on voudrait une demande de crédit, si on avait, OK, bah on va sortir, comme quand on sort les comptes annuels pour expert comptable, OK, on va sortir ce format-là en XBRL pour l'analyse de crédit. Lui, il le reçoit, il a toutes les infos uniquement ce qu'il intéresse lui, sans être pollué par bah euh d'autres données qui va même pas regarder mais qui sont là. Bah ça, ça peut être un gros avantage parce qu'on facilite un peu le travail de tout le monde et c'est beaucoup plus clair.

[Mémorant]

Et du coup, euh est-ce que tu penses que l'interprétation des données financières, elle peut être influencée par certains biais ou certaines limites, que ça soit avec ce format-là ou même sans ce format-là ?

[Répondant]

Bah avec ce format-là, ça dépendra toujours un peu de comment ça sera cadré dans le futur. Euh sans ce format-là, bah oui hein, nous professionnellement, on le sait hein, si tu as un dossier

un peu bidon, tu vas mettre beaucoup de données qui servent à rien, le gars il va pas les regarder, il va les survoler, il va pas chercher plus loin. Euh c'est comme ça, c'est pas qu'il y a vraiment un biais, mais ce serait bien plus utile d'avoir justement ce format XBRL parce qu'au moins ça permet de cadrer un truc sans que par exemple, si moi j'envoie un fichier d'analyste, bah les 10 autres entreprises vont envoyer des fichiers différents. Donc euh ça faciliterait le travail de tout le monde en fait.

[Mémorant]

Et du coup, est-ce que tu as une anecdote ou un exemple qui pourrait un peu démontrer ce fait d'une mauvaise interprétation de données ?

[Répondant]

Oui, bah nous on a beaucoup. Euh si je dois réfléchir ici auquel plus récent, c'est quand on a dû négocier, on a dû renégocier nos contrats d'assurance accident du travail. Euh parce que nous bah dans le secteur du football avec les blessures des joueurs et cetera, on est euh on va dire qu'on est des dossiers à risque hein pour les assurances nous parce qu'on en a quand même beaucoup. Et euh bah le truc c'est que là par exemple nous, il faut savoir qu'en club de foot, on est obligé de travailler sur l'exercice fiscal allant du 1er juillet au 30 juin. Sauf que la plupart des compagnies d'assurance vont travailler comme les entreprises classiques du 1er décembre au euh pardon, du 1er janvier au 31 décembre. Et du coup, bah ce qu'il y a ce qu'il y a tout faussé, c'est quand ils reçoivent, eux ne font pas attention à ça, ils ont tout analysé différemment sans comprendre en fait nos états financiers, que nous on était en exercice décalé. Euh ce qui a créé une grosse mésentente à ce niveau-là, qui a fait perdre en fait un mois parce qu'ils ont refusé sur base de la première analyse, ils ont refusé sans se rendre compte en fait que quand ils analysaient, bah ils analysaient en soi deux saisons différentes et euh ce qui faussait en fait tout leur résultat, quoi. Or, s'il y a bien un format XBRL qui est ok pour tout le monde qui, je veux dire, qui est prédéfini, bah ça limite grandement ce problème, ça limite grandement le problème parce qu'ils devraient pas faire l'effort de devoir comprendre nos fichiers parce qu'effectivement, les fichiers sont des templates et des standards de chez nous qui sont des fichiers internes, c'est pas qu'ils nous demandent de remplir un fichier à eux avec leurs chiffres. Ce qui pourrait aussi envisager de faire et qui faciliterait le truc, mais généralement, ils fonctionnent pas comme ça. Et donc là, bah simplement une mauvaise analyse de nos chiffres à causer ça en fait, des retards dans la négociation et et une grosse mésentente au départ, quoi.

[Mémorant]

C'est un c'est un très bon exemple. Et euh est-ce que du coup le fait de d'utiliser ce format, ça modifie un peu la manière dont euh les utilisateurs, donc que ça soit les investisseurs, comme les comptables, comme les financiers et cetera, dont ils vont accéder à la donnée et euh la traite, la comprendre et cetera ?

[Répondant]

Ouais, ça va faciliter. Euh ça va faciliter dans le sens où quand on facilite, c'est toujours euh il y a toujours quand même un problème derrière, c'est-à-dire que imaginons toi et moi qui travaillons déjà dans le secteur et qui avons pas connu ce truc-là avant, c'est-à-dire qu'on a analysé on a appris à analyser vraiment en large euh les états financiers, les comptes de résultats et tout ça. Maintenant, si on sort vraiment que du XBRL, en fait, on va limiter quand même aussi la connaissance des gens dans le sens où ils vont toujours voir les mêmes fichiers, les mêmes structures passées et cetera et peut-être avoir une vision un peu moins globale de l'activité et pas avoir l'expérience et le recul de dire dans l'interprétation des résultats. Ok, il y a peut-être une erreur parce que ceci cela. Non, si tu vois toujours les mêmes schémas, les mêmes structures, à un moment donné, tu cherches plus en fait, tu cherches plus l'erreur. Il peut peut-être avoir un moment donné une trop grande confiance en le format et ça c'est vrai que c'est pas toujours euh enfin ça peut être un risque en fait.

[Mémorant]

Ok. Et le fait que ben vous vous utilisez maintenant ce format-là pour pour transmettre les comptes annuels, est-ce que vous le faisiez aussi que tu arrives dans la boîte ?

[Répondant]

Ouais. En tout cas, moi oui, après ça fait toujours que 2 ans, mais les deux fois où j'ai dû envoyer les comptes annuels, on les a envoyés dans ce format-là. Mais euh je pense que c'est sans doute l'expert comptable qui euh par facilité pour les déposer, c'est plus simple quoi, le demande.

[Mémorant]

Comment vois-tu ce format XBRL dans l'avenir ?

[Répondant]

Je te dis dans le contrôle de gestion, ça peut être hyper bien aussi hein. Si ça permet vraiment de limiter les travaux et les reclassements Excel, c'est toujours bénéfique. Après,

malheureusement, ce sera pour les gros groupes. Comme je te dis, les PME, elles vont jamais activer ces leviers là d'investissement. Ce sera vraiment pas dans les priorités quoi.

